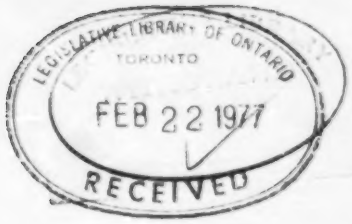
# le Québec et les chercheurs d'art



Dépôt légal
Bibliothèque Nationale du Québec
2è trimestre 1976

©Ministère des Affaires Culturelles 1976

ISBN-0-7754-2520-6

## LE QUÉBEC ET LES CHERCHEURS D'ART

*Prétentieux, nous ne le sommes que très peu! Surtout pas au point de penser vous présenter la culture québécoise en quelques dizaines de pages. Notre propos ne vise donc pas à faire un tour d'horizon complet de la situation culturelle du Québec mais bien plutôt à vous en montrer juste assez pour que vous ayez le goût d'en savoir plus.*

*Librement, nous avons opté pour un style plus dégagé car il n'est de pire ennemi de la culture que l'ennui. Forcément, nous avons été partiels et partiaux vu l'immensité et la nature de notre sujet.*

*Sous toutes les latitudes, l'art demeure l'expression même du beau, c'est-à-dire, de ce qui déçoit le moins et enchante le plus. Cela étant, nous aimerions vous voir, à votre tour, rejoindre les rangs des chercheurs d'art et découvrir le Québec et sa culture.*

CULTURE AMÉRINDIENNE

# sous réserves

*La halte dans la forêt*, sculpture de Philippe Hébert.

## RÉPARTITION DES GROUPES CULTURELS AMÉRINDIENS, SUR LE TERRITOIRE QUÉBÉCOIS.

A tout seigneur, tout honneur.

Si les Amérindiens habitent ce continent depuis quelques centaines de siècles, et nous, depuis quelques centaines d'années, il convient peut-être de jeter un coup d'oeil, d'abord et avant tout, à la culture de ces peuples qui ont été nord-américains avant même que le mot "Amérique" ne soit connu.

Les premiers à apprivoiser ce pays, ils ont appris à vivre avec ses hivers, ses vents, ses grands espaces, ses 400,000 lacs, sa faune et sa flore. Mais ils ne sont pas retournés dans leurs pays d'origine se vanter de leurs découvertes. Les Blancs, à leur arrivée, plusieurs millénaires après, en ont donc profité pour s'approprier le titre de DÉCOUVREURS. Le dernier venu se proclamait le premier arrivé en Amérique. Une telle affirmation fait aujourd'hui sourire mais...

## LE ROUGE ET LE BLANC

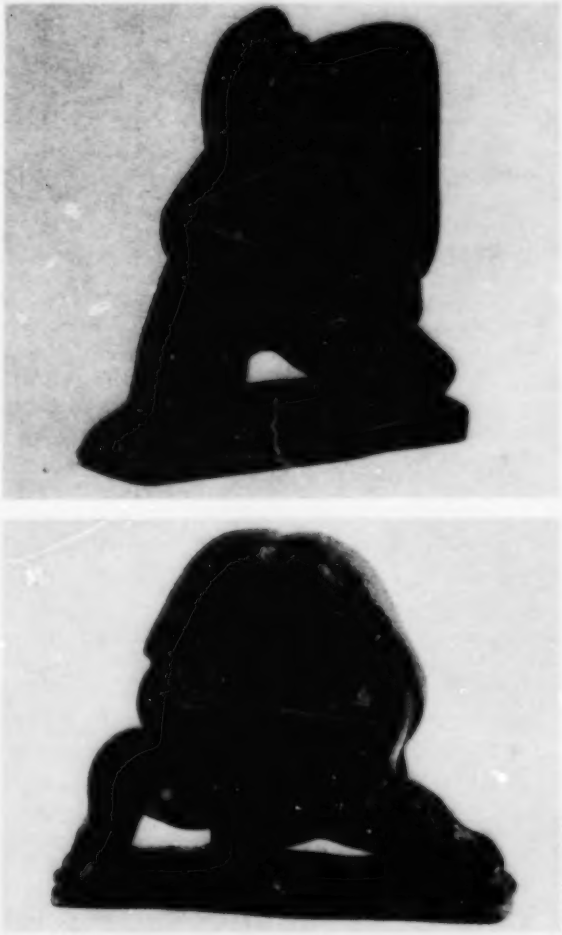
Puis il en arrive des Blancs. Beaucoup. Et face à cette implantation, la faiblesse des Indiens est sans doute d'être trop peu nombreux et - pour commettre un anachronisme - de ne pas avoir de "ministère de l'immigration" - selon l'expression connue.

La tolérance des Blancs à l'égard des Indiens ne dure que jusqu'à ce qu'ils soient plus nombreux et plus puissants. Après quoi commence le temps de la colonisation et de la mise en tutelle des Indiens et des Inuit.

Aujourd'hui, au moment où nous commençons à goûter à certains effets néfastes de notre civilisation industrielle, de plus en plus de Québécois effectuent un retour aux sources et reluquent du côté des Amérindiens. Si, il y a quelques années à peine, peu de gens prêtaient attention aux cultures des premiers autochtones, un mouvement contraire s'amorce maintenant. Déjà, anthropologues et sociologues sont à l'étude, ce qui a fait dire à un loustic: "La famille esquimaude comprend le père, la mère, trois enfants et un anthropologue."

## CULTURE AMÉRINDIENNE

Les Indiens et les Inuit, comme tous les peuples du monde, avaient leur langue, leur musique, leurs danses, leurs traditions orales, leur religion et leur propre façon de vivre. Toutefois, chez certains, ces acquis culturels ont été entamés au contact des commerçants, des gendarmes, des missionnaires et des Blancs de maints horizons, mêlés à leur vie quotidienne. Et actuellement, les experts abordent plutôt les manifestations de l'art indien sous l'angle de la culture matérielle, celle-ci consistant essentiellement en ces objets fabriqués dans un but fonctionnel mais artistiquement décorés, produits au sein de l'activité familiale pour utilisation courante. Cet art s'exprime dans les objets de tous genres quotidiennement utilisés: outils et armes, canoës et traîneaux, plats et ustensiles, porte-bébé, tambours, sacs à pipe, paniers, etc... Fabriqués à partir de pierre, bois, os, écorce de bouleau, peaux de caribou, ils révèlent chez ces premiers occupants un sens et une connaissance perspicaces du milieu environnant.



André Larochelle

Deux représentations de TUNNITUARRUK, être mythologique et légendaire (Sculptures de DAVIDEALUK, à POVUNGNITUK).

## ART INDIEN

Chez les Hurons-Iroquois et les Algonquins de la région des Grands Lacs, on rencontre un art décoratif "fondé sur la figure géométrique et la symétrie de composition". Gravures sur écorce de bouleau, peintures sur peau tannée, broderies de poil d'orignal et de piquants de porc-épic font appel à ces deux constantes.

Quant aux Montagnais, s'ils gravent l'écorce de bouleau à partir des mêmes éléments que les Algonquins, ils utilisent aussi une autre technique; ils plient l'écorce, la mordillent et obtiennent ainsi en la dépliant des dessins symétriques.

Les Naskapis du Nouveau-Québec, restés longtemps sans contact avec l'étranger, font presque uniquement de l'ornementation géométrique. Jusqu'à tout dernièrement, ils fabriquaient leurs colorants à partir de "l'ocre et des oeufs de poisson qui leur fournissaient des pigments de couleur rouge et jaune"

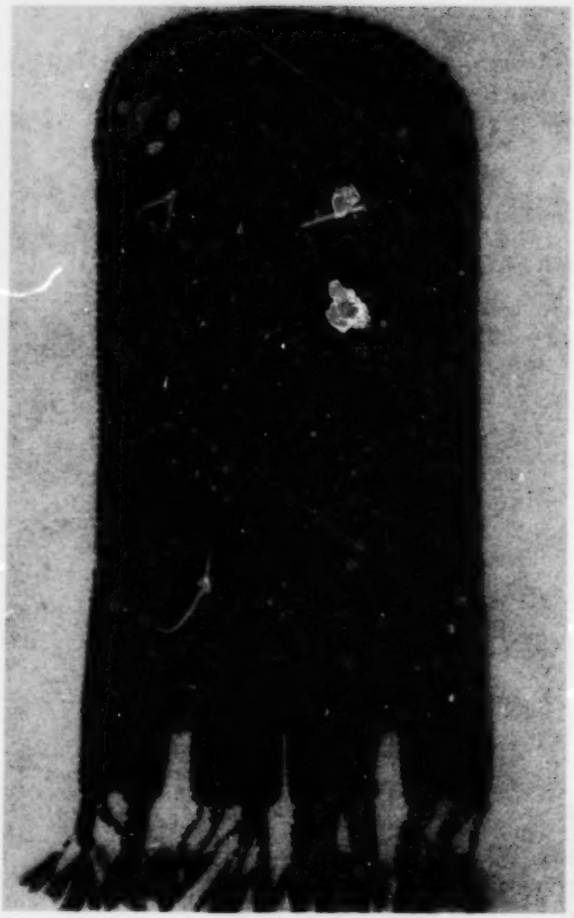
## ART INUIT

La sculpture esquimaude s'est acquis une réputation internationale par la perfection des formes, par les sujets représentés et par les matériaux utilisés (stéatite, bois de caribou ou andouiller, ivoire de morse). Il est quelque chose d'indéfinissable qui charme mais intrigue dans la sculpture inuit: animaux arctiques, personnages légendaires, êtres mythiques tout droit sortis de leurs croyances animistes, fresques de chasse et scènes de vie, compositions insolites et même, exceptionnellement, thèmes importés (gorilles, par exemple ou chevaliers romains).

De Poste-de-la-Baleine à George-River en passant par Povungnituk et Saglouc, la sculpture a pris une popularité sans précédent ces dernières années. Elle constitue un excellent moyen pour les Esquimaux d'approfondir une culture parfois mise en veilleuse, d'autant plus que leur art trouve facilement preneur. Des chefs d'état étrangers à qui l'on a remis des oeuvres inuit, lors de leur passage, sont tous restés étonnés devant le caractère étrange de cet art original.

Editeur Officiel du Québec

Sculpteur esquimau (Poste-de-la-Baleine)

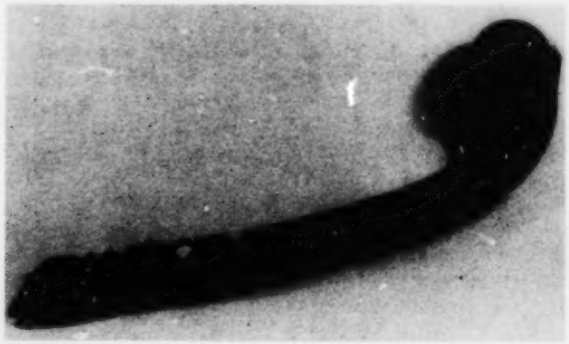


André Larochelle

Sac indien de feutre à motifs perlés

André Larochelle

Statuettes revêtues de costumes inuit modernes



André Larochelle

Tomahawk, arme de combat

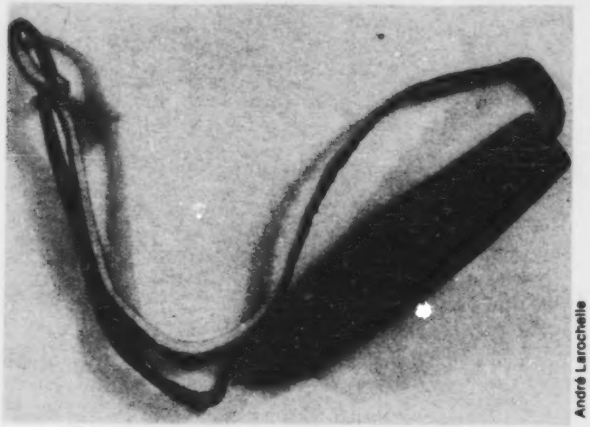
Information Canada

Information Canada

**Sculptures esquimaudes**

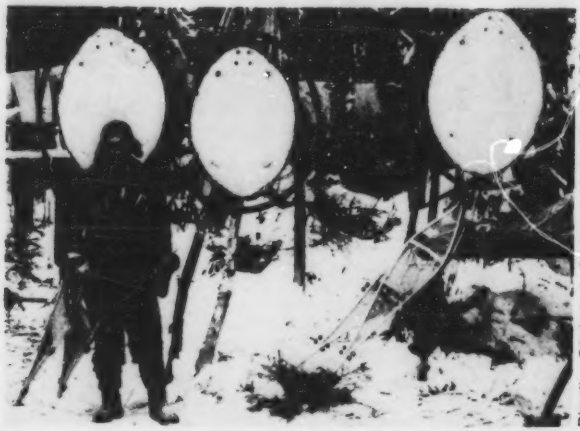
## INDIENS D'HOLLYWOOD ET RÉALITÉS INDIENNES

Les films américains ont créé et exporté universellement une foule de mythes autour des Indiens. Beaucoup de visiteurs étrangers, sous cette influence, manifestent une immense curiosité à l'égard de la vie indienne en Amérique. A peine descendus de l'avion, on les voit s'informer des moyens de se rendre à une réserve indienne. Ils risquent fort de ne pas retrouver là les beaux rêves qui ont alimenté leur imagination, car il y a loin de la réalité à la fiction. Pour qui est passionné d'indianité, il vaut peut-être mieux délaisser les clichés hollywoodiens, voir les faits en face et les Amérindiens tels qu'ils sont: des peuples, en voie de se redécouvrir, qui vivent loin des luttes épiques des westerns américains. Dans une telle optique, la culture amérindienne, l'art indien et inuit ne peuvent manquer d'emballer, surtout lorsqu'on sait qu'ils ont exercé une large influence sur les premiers Blancs ici venus.



André Larocheile

Lunettes de bois traditionnelles portées par les Inuit, pour se protéger des intenses réflexions lumineuses du soleil sur la neige.



Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

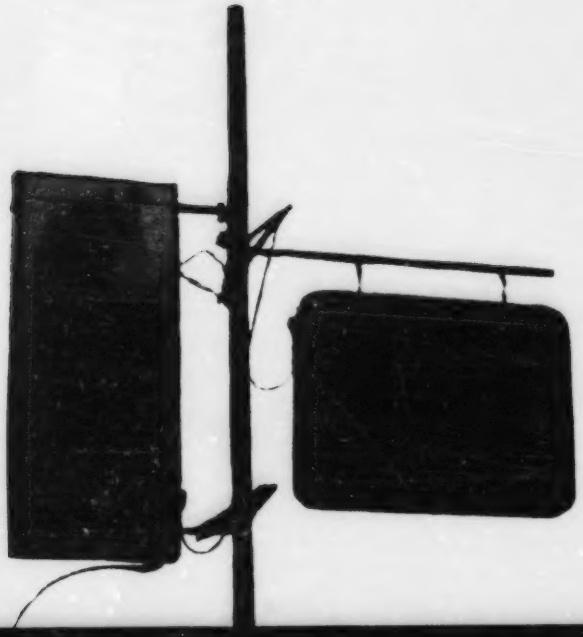
Peaux de castors sur des tendeurs, à Waswanipi, en Abitibi.

André Chauvel

Femme d'AAOPAYUNGNI et sa fille.

LA LANGUE

# le français, parlons-en



En ce pays, nous vivons tous les jours la fable du pot de terre et du pot de fer. Sur un continent où plus de 95% de la population est anglophone, nous nous entêtons à parler français. Pour l'unique et excellente raison que c'est notre langue et que nous l'aimons.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, nous avions des frontières naturelles qui assuraient la survivance de notre patrimoine. Le Québec vivait dans une semi-autarcie agricole et économique: le système d'éducation, français et catholique, était quasi imperméable: la religion cimentait l'unité québécoise et répondait de l'unanimité idéologique. De plus, les moyens de communication et de transport étaient peu développés.

Mais trente ans après le dernier conflit mondial, nous vivons dans un univers toujours plus changeant. Les points d'appui de notre civilisation ont cédé petit à petit et notre langue a été soumise à un ensemble de chocs qui l'ont plus que secouée. Un nouveau vocabulaire populaire et technique - américain, il va sans dire - accapare de plus en plus notre espace verbal. Bref, c'est devenu difficile d'être francophone en Amérique. Doublement malaisé quand on sait que cette irrésistible prospérité a sa langue de prédilection.

Nous en sommes là aujourd'hui, face à un défi permanent. Notre langue est mitraillée de tous les côtés. Nous avons dû recourir à une intervention législative pour tenter de défendre les droits acquis en matière linguistique.

Mais le moral est bon. Excellent même!

C.F.

## LE QUÉBÉCOIS, C'EST UNE FAÇON DE PARLER

Le francophone de l'extérieur a très tôt fait de remarquer que le français parlé et écrit au Québec a de très fortes spécificités nationales. L'accent est différent, les mots ont parfois un sens autre, les formules contractées (ousq: où est-ce que) sont coutumières et le vocabulaire tient tantôt du vieux français (barrer une porte), tantôt de l'américain (un truck). Ici, les femmes soignent davantage la langue que les hommes, mais les cadres ont le même parler que tout un chacun. On admire la richesse de vocabulaire des Français mais on tient mordicus à sa parlure.

## UN VOCABULAIRE QUI TIENT DU SACRÉ

La phrase québécoise est aussi agrémentée d'une multitude de mots absolument inintelligibles pour un étranger. Ce sont les jurons, presque tous sortis du matériel de nos sacristies et de nos églises. Jurons qu'on appelle sacres d'ailleurs. Les sacres font plus souvent partie du langage masculin et sonnent parfois dur sur le tympan d'oreilles délicates. Cependant un non-québécois agrémentant sa conversation de sacres versera dans le folklore et fera automatiquement sourire.

## DEMI-TOUR INTERDIT: PAS DE VIRAGE EN U

L'affichage a aussi des caractéristiques très prononcées. Des affiches comme *épicier licencié, arrêt-stop* ou *pas de virage en U* intriguent un visiteur. Pour les comprendre, il faut connaître l'anglais et savoir que le Québec est en Amérique du Nord. Sur ce terrain, le français du Québec subit depuis 30 ans une vague d'anglicisation qui, en 1976, commence à se faire sentir au coeur même de Paris.

Il existe également toute une série de mots, inconnus en France, usuels au Québec. Le Français fait du shopping, le Québécois magasine; le Parisien attend le week-end, le Montréalais prépare sa fin de semaine; en France, on gare sa voiture sur un parking, ici on parke son char sur un stationnement.

Le sens hiérarchique a, pour sa part, beaucoup évolué, et si autrefois, on tenait à se faire vouvoyer par un subalterne ou un plus jeune, aujourd'hui on tient à être tutoyé. Quand quelqu'un vous dit "tu", c'est bon signe. C'est qu'on vous prend pour quelqu'un de jeune, de sympathique et de "parlable" pour employer un mot à la mode.

On pourrait élaborer longtemps sur toutes ces particularités linguistiques, mais un bon bain de peuple vaut toutes les études. Le québécois est une langue qui s'apprend dans la rue, loin des grammaires et des dictionnaires.

# de l'époque édifiante à nos jours

## JE ME SOUVIENS; ET TOI?

Contrairement à son habitude, monsieur le petit Robert est peu loquace sur la notion de patrimoine; il nous confie vaguement que c'est "la propriété transmise par les ancêtres". On s'en serait douté! En fait, toutes traces tangibles et matérielles laissées par les ascendants constituent le patrimoine d'un peuple: sites, bâtiments, monuments, oeuvres d'art, manuscrits, imprimés, outillage et techniques. Et dans un pays comme le nôtre où la devise est "Je me souviens", on imagine que ces marques du passé ont grande valeur.

## ON A DÛ OPÉRER À FROID

Pour être à même d'apprécier les richesses patrimoniales d'ici, il faut disposer de quelques données historiques pré-requises:

- le froid climat et les vents sibériens exigent une conception architecturale et des matériaux spéciaux. Au début, pour les grands édifices, les techniques de maçonnerie ne sont pas à point: les premières églises ne durent guèrent plus de 30 ans.

- dans les premiers temps de la colonisation, les ouvriers qualifiés sont rares et les matériaux indigènes ou locaux mal connus.

- nos ancêtres sont des hommes simples mais prévoyants, qui ont conçu un art bien ordonné et fait de peu de chose.

- l'hiver rigoureux force à chauffer et à surchauffer les lieux d'habitation; les incendies sont donc fréquents.

- jusqu'en 1960, l'influence de Rome est plus grande que celle de Paris ou de Londres. Les lieux du culte sont nombreux et tous les villages s'édifient autour de l'église.

Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Vieux moulin à farine, Montmagny.

## DE PLUS EN PLUS PRÈS DU CIEL

En 1976, on retrouve les grands centres d'intérêt culturel dans les régions ou l'implantation s'est faite tôt et où le développement économique moderne n'a pas amené de razzia systématique. Car avec l'édification des grands complexes administratifs actuels, parfois plus caractérisés par la hauteur que l'élévation, le patrimoine est souvent mis à l'ombre et rapetissé; problème qui, au demeurant, n'est pas propre au Québec. Les coqs des clochers rabaissent maintenant la crête depuis que les renards de l'administration les snobent du haut de leurs gratte-ciel.

Signe encourageant, il s'effectue une prise de conscience populaire face à ces questions d'héritage collectif.

Editeur Officiel du Québec

Façade de l'église St-Jacques, Montréal.

Inventaire des Biens Culturels du Québec

Maison Soulard à Neuville

## LE LONG DU FLEUVE

On peut faire une première énumération de lieux privilégiés en mentionnant les vieilles parties des villes de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, la Côte de Beaupré, la route des pionniers, la Gaspésie.

Québec, seule capitale fortifiée d'Amérique du Nord, présente un intérêt unique sur le continent. Les rues sont étroites, courbes, et les côtes omniprésentes. Les points d'intérêt, innombrables. Château-Frontenac et terrasse Dufferin, plaines d'Abraham, Séminaire de Québec, Hôtel-Dieu, basilique, cathédrale anglicane, couvent des Ursulines, Citadelle, Portes St-Louis et Kent, hôtel du gouvernement, Musée de Québec; rues du Trésor, St-Louis et des Remparts; église Notre-Dame-des-Victoires et place Royale (lieu de la première Habitation de Champlain, fondateur de Québec), Hôpital Général, etc... Et pour comtempler le tout avec un certain recul, le traversier de Lévis nous amène sur le St-Laurent et offre un coup d'oeil d'ensemble impressionnant. En banlieue de Québec, les pittoresques villages de la Côte de Beaupré et de l'Ile d'Orléans, hauts lieux de la Nouvelle-France à ses débuts.

Montréal, la métropole, si elle renferme encore de nombreux points d'intérêt - église Notre-Dame, palais de Justice, hôtel de ville, château Ramezay, marché Bonsecours, oratoire St-Joseph, etc... etc... - a été plus touchée que Québec par la modernisation. Depuis Expo '67 surtout, beaucoup apprécient davantage le Montréal moderne que les vieux quartiers de la ville.

Mais un nouveau mouvement s'esquisse encore là en faveur des vieux quartiers montréalais qui, par les nombreux restaurants de standing qu'ils recèlent, sont en passe de devenir les hauts lieux de la gastronomie québécoise.

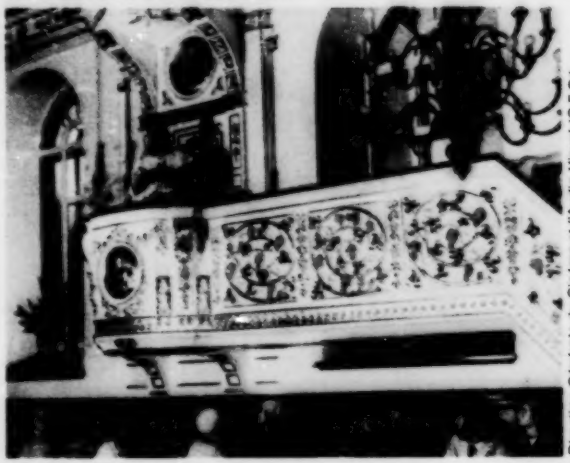
Au Québec, un curieux devrait de plus passer par quelques ponts couverts, s'arrêter aux croix de chemin, aux chemins de croix, aux chapelles de procession; s'attarder aux anciens moulins à eau, à aubes, à vent, à farine, à scie. Et que dire de certains coins ravissants mais éloignés comme les Iles-de-la-Madeleine et l'Ile d'Anticosti, pourtant riches en valeurs culturelles mais peu connus de la majorité des gens du pays.

Inventaire des Biens Culturels du Québec

Ile aux Coudres, Moulin en pierre datant de 1777.

Inventaire des Biens Culturels du Québec

La Meunerie, à Baie-des-Sables.



Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

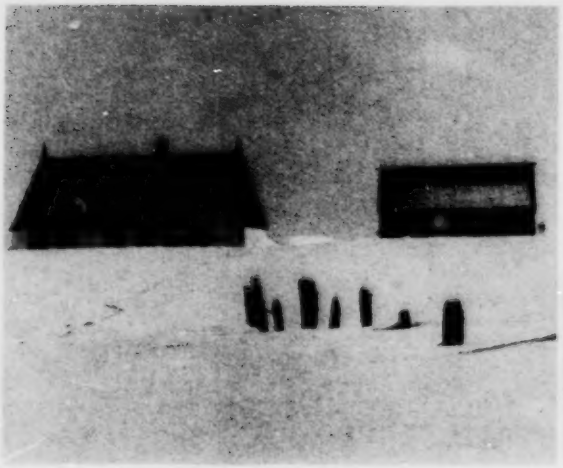
Chaire de l'église St-François.

Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Calvaire, Ste-Marie de Beauce

## UNE NOUVELLE COUTUME: LES MAISONS ANCIENNES

Avec ce récent engouement pour les choses anciennes, Québec non seulement se souvient mais aussi se réveille. Aujourd'hui les monuments historiques sont homologués, classés et restaurés. 45,000 bâtiments et 700 églises ont été inventoriés. On relance désormais les boutiques d'artisanat; on recycle la production et l'adapte aux besoins présents. Si ce n'est pas viable au départ, l'expérience prouve que ça le devient vite. Car il ne faut pas que la tradition se perde; il est nécessaire d'assurer la continuité dans les techniques traditionnelles de fabrication. Les anciens chaloupiers, forgerons, ferblantiers et cordonniers doivent revivre. Il ne s'agit pas d'un retour au passé mais d'un retour aux sources; ceux qui ne savent pas d'où ils viennent ignorent généralement où ils vont.



Editeur Officiel du Québec

Maison canadienne à Beaumont

Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Intérieur d'une maison ancienne

## DE MONTRÉAL À ST-ISIDORE-DU-BRANLEBAS

Il y a 225 églises dans la seule ville de Montréal. On compte encore 220 moulins à eau, 20 moulins à vent et plus de 100 ponts couverts au Québec.

Richesses qu'on découvre le plus souvent loin des grands axes routiers, là où des gens sans prétention ignorent qu'ils possèdent des valeurs inestimables. Pas de doute possible! Pour avoir une juste idée du pays québécois il faut visiter les villes certes mais aussi les petits villages moins connus. St-Alexandre-de-la-Rivière-qui-Barre, St-Louis des Ah!Ah! ou Ste-Emilie-de-l'Energie, par exemple.

Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Maison ancienne, Ste-Famille, Ile d'Orléans.

Musée du Québec

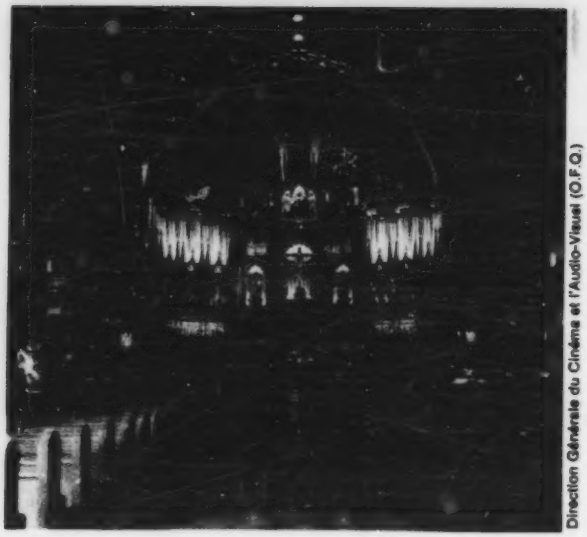
Petit tabouret; trois pieds tournés

Musée du Québec

Table à plateau basculant

Musée du Québec

*Berceuse* rustique à deux sièges

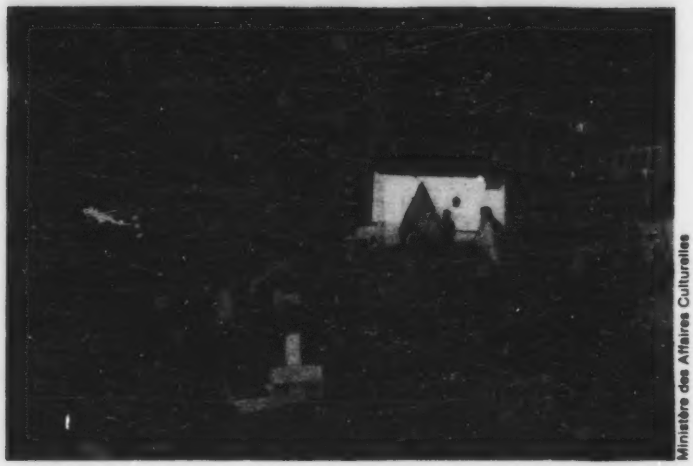


Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Intérieur, Notre-Dame de Montréal.

Inventaire des Biens Culturels du Québec

Extérieur, Notre-Dame de Québec



Ministère des Affaires Culturelles

Place Royale à Québec

Editeur Officiel du Québec

Quartier populaire à Montréal

# survivre d'abord

Un mot de préambule d'abord pour vous situer. Autant vous le dire tout de suite, le Québécois a tellement d'appartenances qu'il s'en trouve dépossédé. Métissé avec les Indiens dès les débuts, venu de France mais mis en tutelle par les Anglais qui tenteront de le marier aux Ecossaises et aux Irlandaises, frotté aux loyalistes américains, guidé par un clergé d'obédience romaine, le Québécois de 1976 a vécu toutes les adaptations. Aujourd'hui même, il côtoie des immigrants de toutes origines et l'on vient se demander pourquoi il ne parle pas le français à la Parisienne et pourquoi il éprouve de la difficulté à articuler un art et une littérature de calibre international et ce, en Amérique du Nord, au milieu de 225,000,000 d'anglophones qui constituent le peuple le plus puissant du monde et le plus techniquement avancé.

Au milieu de tout ça, voyez-vous, le Québécois essaie péniblement de respirer. De plus, nous sommes un peuple qui en a bavé à défricher et à développer un pays trois fois et demie plus grand que la France avec une population dix fois moindre. Les grands espaces nous ont mis à bout de souffle, les grosses familles ont meublé les soirées de nos ancêtres et notre hiver de six mois a parfois rafraîchi les plus chauds de nos élans. La solitude des immensités et l'isolement de notre ethnie nous ont coupés de toute une civilisation occidentale; après la conquête, nos écoles ont été brûlées par l'occupant, nos élites ont été rapatriées en France et nos pères confinés aux travaux de la terre. Dans les dictionnaires américains, il existe même un mot - *HABITANT* - pour désigner le Canadien français.

Hé bien! ceci n'aide pas une vie artistique, veuillez le croire.

# la fin des vains écrits et le début des écrivains

Si on se fie aux historiens, notre littérature serait débarquée à Stadacona (Québec actuel) en 1534, en même temps que Jacques Cartier. Selon ce courant de pensée, le journal de nos explorateurs, les Relations des Jésuites, les annales des Ursulines, seraient des oeuvres littéraires. En fait, en ces temps d'épopée, il suffit de savoir écrire pour être écrivain, et de toute façon, le tirage ne dépassant pas l'unique exemplaire que l'on prête à des proches, on ne risque guère la critique. C'est l'âge d'or comme on le voit: nature vierge, poissons sans poison, peaux d'ours à portée de mousquet, jolies squaws à découvrir, Indiens exotiques, qui penserait à faire de la littérature dans une telle conjoncture?

Pour dire vrai, au risque d'en brusquer plusieurs, une certaine activité littéraire n'apparaîtra que beaucoup plus tard, au XIX ième siècle au moment où la Nouvelle-France appartiendra à l'Angleterre.

## LES BEAUX PARLEURS, NOS PREMIERS LITTÉRAIRES

Si les Français sont venus à la littérature par la voie et la voix des troubadours, les Québécois ont goûté leurs premières joies littéraires à l'écoute des orateurs politiques. Avant l'implantation massive des médias électroniques, l'éloquence avait encore une place de prédilection.

## LA TÊTE À PAPINEAU

Un homme de haute stature, de belle apparence, à la voix forte, qui débite avec une logique cartésienne une pensée cohérente, a toujours enthousiasmé les Québécois. Sous le régime britannique, le premier, le plus grand et le plus vénéré de tous fut probablement Louis-Joseph Papineau, le "sage des sages". Remueur de foules, grand parlementaire brillant aux joutes oratoires, il devient dès 1815 le chef incontesté des députés québécois. Cet homme laisse des traces si profondes dans le peuple du temps que, par après, quand on parle d'un homme intelligent, on dit: c'est une vraie "tête à Papineau". Aux côtés do Papineau puis contre lui, un autre batailleur politique s'illustrera aussi par le verbe: Hippolyte Lafontaine, le "costaud de Boucherville".

Après l'adoption de la Confédération (1867) l'éloquence ne désarme pas. Sir Wilfrid Laurier, qui jouit d'une "majesté naturelle", parle si bien qu'il en devient premier ministre canadien. Adolphe Chapleau, pour sa part, véritable verbo-moteur, se retrouve premier ministre québécois à trente-trois ans. A son tour, Honoré Mercier électrise les foules et se voit élu premier ministre du Québec.

Au commencement du XX ième siècle, les grands orateurs se nomment Henri Bourassa, journaliste, tribun populaire, souple, brillant et cultivé; Armand La Vergne, romantique chevalier du verbe et idole de la jeunesse; Edouard Montpetit, orateur académique, écrivain charmeur et à l'avant-garde de notre orientation économique.

Le Québécois continue d'apprécier l'éloquence et les mots le grisent autant qu'auparavant. Mais l'occasion lui est moins souvent donnée de vibrer. A ce chapitre, la visite de De Gaulle au Québec en 1967 rappela les plus belles heures de l'éloquence ancienne et de ses triomphes envoûtants.

Toutefois, que nous voilà loin de la littérature... écrite!

## LE JOURNALISME, UN MÉTIER JADIS PRESTIGIEUX

A côté de ceux qui parlent bien, il y a ceux qui écrivent bien: les journalistes. Ils sont penseurs, philosophes, essayistes et parfois pamphlétaires. Citons d'abord Etienne Parent (1802-1874) dont le zèle et la lucidité lui ouvrent la porte... de la prison, en plein régime britannique. Au siècle suivant, Jules-Paul Tardivel, véritable "fléau de Dieu" réprimande à gauche et à droite; Arthur Buies, chroniqueur et anticlérical précoce, se convertira plus tard à la cause d'un curé colonisateur. **La Lanterne** de Buies aveuglera trop de gens qui ne lui pardonneront jamais sa verve et sa mauvaise tête.

Au XX ième siècle, le journalisme culmine avec Olivar Asselin et Jules Fournier qui oeuvrent dans les principaux journaux de Montréal.

En 1910, Henri Bourassa fonde **Le Devoir,** le journal de combat où se retrouvent les meilleurs journalistes et pourfendeurs de vices: Georges Pelletier et Omer Héroux, puis Gérard Filion et André Laurendeau, pour ne retenir que les meilleurs.

Enfin, il y a peut-être lieu de glisser un mot sur ces prosateurs à long terme que sont les essayistes. Nommons-les au moins: Pierre Baillargeon, François Hertel et Jean Lemoyne, détracteurs de notre mythologie; Fernand Dumont, interprète lucide de notre société actuelle, Marcel Rioux, Jacques Grand'maison, Léon Dion, Pierre Vadeboncoeur, Gérard Bergeron, Pierre Vallières et Jean-Paul Desbiens qui seront peut-être surpris de se retrouver ici réunis.

## LES LITTÉRAIRES À L'ÉTAT PUR

La littérature proprement dite a souvent d'autres enclos que l'éloquence et le journalisme. Nous y venons. On pourrait schématiser notre production littéraire selon des périodes qui correspondent partiellement aux phases de notre existence politique:

| | | |
|---|---|---|
| **1534-1760** | **Nouvelle-France** | **Nos lettres ont plutôt un caractère postal que littéraire: écriture de nécessité.** |
| **1760-1900** | **Régime anglais**<br>**Débuts de la Confédération** | **Timides, très timides débuts.** |
| **1900-1940** | | **Premières oeuvres significatives** |
| **1940-1960** | | **Conquête de l'autonomie littéraire.** |
| **1960 à nos jours** | | **Littérature qui s'affirme.**<br>**Audience élargie. Rupture avec les formes traditionnelles.** |
| **N.B.' les dates sont sujettes à interprétation** | | |

Beaucoup font démarrer notre production littéraire par l'histoire avec François-Xavier Garneau (1809-1866) dont l'oeuvre maîtresse reste, l'"Histoire du Canada". Pas d'objection!

A la même période, Octave Crémazie, barde populaire et Louis Fréchette, prolifique et original conteur, - lointains admirateurs d'Hugo et des romantiques- font figure de pionniers de la littérature de fiction.

## LES VERS QU'ILS NOUS DONNENT

Fin dix-neuvième, début vingtième, apparaît une lignée de poètes dignes d'être considérés comme tels. Dans une première vague, le précoce Nelligan et Albert Lozeau dont la vie littéraire sera brève et qui seront tous deux sacrifiés à la poésie. Plus près de nous, St-Denis Garneau et Anne Hébert, poètes spiritualistes, Alain Grandbois, et Rina Lasnier, poétesse mystique. Contemporainement nôtres, les poètes de l'Hexagone: Gaston Miron, Gilles Hénaut, Roland Giguère, Paul-Marie Lapointe, Jean-Guy Pilon, Fernand Ouellette, Paul Chamberland et Gatien Lapointe.

## DU ROMAN, TOUT ÇA!

Vers les années 1930-1940, dans le genre romanesque, comme il fallait s'y attendre, nos premiers romanciers regardent d'abord du côté du terroir. Félix - Antoine Savard écrit *Menaud, maître draveur;* Ringuet publie *Trente Arpents* et Germaine Guèvremont, *Le Survenant.* Dans la décennie '40 - '50 paraissent des romans de moeurs urbaines tels *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et *Les Plouffe* de Roger Lemelin.

Le Soleil

Félix-Antoine Savard et Alain Grandbois.

Ministère des Affaires Culturelles

Fernand Dumont.

Un peu en marge, Yves Thériault. Probablement le plus prolifique des romanciers québécois. Un style vigoureux, un don de la création et de l'émerveillement puissant, un sens de l'affabulation inconnu au Québec avant lui. Pendant longtemps seul écrivain québécois à subsister de sa plume, il publie bon an mal an un ou deux livres qui lui permettent une existence de romancier à temps plein. On peut compter parmi ses meilleures oeuvres *Contes pour un homme seul, La fille laide, Le dompteur d'ours, Les vendeurs du temple, Aaron* et plus spécialement *Agaguk* qui sera traduit dans les principales langues d'audience internationale.

Avec les années '50 - '60, la liberté d'expression se fait de plus en plus impérative chez les écrivains, en avance d'une décennie sur le reste de la population.

Ce sera la période des romans intimes. Robert Charbonneau, Robert Elie, André Langevin, André Giroux publient respectivement *Ils possèderont la terre, La fin des sages, Poussière sur la ville, Le Gouffre a toujours soif.* Anne Hébert nous livre des petits chefs-d'oeuvre raffinés, bien fignolés, comme *Les chambres de bois* et *Kamouraska.* Ces oeuvres annoncent le virage politique de 1960 qu'on appellera *révolution tranquille.*

Un homme à part, provocateur,bellement farfelu, brillant et iconoclaste, prolifique et jamais à bout de souffle, réussit à se faire passer pour toutes sortes de personnages qu'il n'est pas. Son nom: Jacques Ferron. Ses oeuvres les plus réussies: *Cotnoir, L'Amélanchier, Le Ciel de Québec* et un essai remarquable: *Du fond de mon arrière-cuisine.*

Le Soleil

Jacques Ferron.

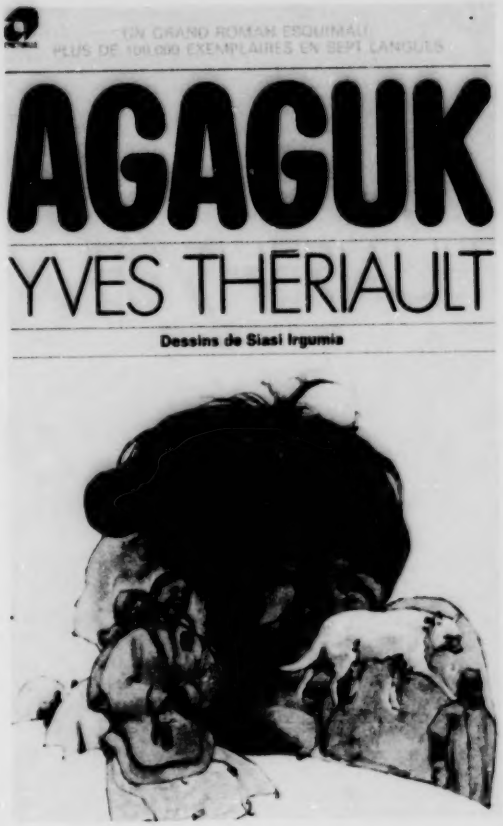
## NOS LETTRES S'AFFRANCHISSENT

Le roman actuel, en pleine ébullition, n'a plus guère de parenté avec celui du début du siècle. Nous sommes loin des parodies, genre *Maria Chapdelaine*. La rupture semble consommée avec la parution de *L'Aquarium* de Jacques Godbout, *Premier épisode* d'Hubert Aquin, *La Corde au cou* de Claude Jasmin, *Le Cassé* de Jacques Renauld et *Le libraire* de Gérard Bessette. L'on trouve aussi, dans ce sillon, *L'épouvantail* d'André Major, *Adéodat 1er* d'André Brochu et *Les hauts cris* de Suzanne Paradis.

Deux nouvelles vedettes, Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme, qui publient à Paris, annoncent le début d'un temps nouveau. Ducharme, véritable force de la nature, fait preuve d'une virtuosité et d'une jonglerie verbales uniques qui étonnent jusqu'au lecteur de Gallimard. Marie-Claire Blais, avec ses petits airs de couventine qui a vu des choses pas catholiques, décrit un monde étrange qui étonne les bien-pensants. Elle est comme l'envers du décor de toute cette littérature pieuse qui fut trop longtemps la marque de commerce de nos invendables bouquins de l'époque.

## LES OREILLES SONT MÛRES POUR....

Beaucoup de facteurs ont châtré nos lettres québécoises: l'absence d'une grande tradition, le manque d'universel d'une société évoluant en vase clos, le monolithisme paralysant, une langue ardue à maîtriser, la difficulté de déboucher sur le marché français jaloux de son exclusivité, un index coupant nos auteurs de la lecture des maîtres, toutes ces raisons ont contribué à retarder l'éclosion de notre création littéraire. Cette ère toutefois semble terminée et les signes de maturité et de créativité donnés par la collectivité québécoise ne peuvent manquer d'avoir des répercussions sur le plan littéraire.



CHANSON

# ceux qui nous font chanter

Renée Claudé

Si tous les genres musicaux intéressent les Québécois, il en est toutefois un qui les représente plus avantageusement. C'est la chanson, qui couvre 90% de l'activité musicale. Nous avons en effet fait nôtre et adapté un vieil adage français, aujourd'hui devenu: "Au Québec, tout commence et finit par une chanson".

La chanson, c'est cet heureux mariage de monsieur le Conte et de Madame Mélodie. Union féconde apte à rendre tous les états d'âme et, conséquemment, à enfanter de tous les récits.

La chanson québécoise a ses racines profondes dans le folklore d'antan, parfois venu de France mais plus souvent inspiré d'ici. A l'époque, elle est souvent regaillardie par un fond assez grivois et les chanteurs ne consentent à s'exécuter qu'après s'être envoyé un "p'tit coup derrière la cravate."

*Alouette*, à ce chapitre, est une oeuvre typiquement représentative du folklore québécois. Les Français ne connaîtront notre *Alouette* qu'avec la guerre 14-18; et les Américains, spontanément, penseront qu'il s'agit là de notre hymne national. L'*Alouette* nous représente aujourd'hui à un point tel que notre barde national Félix Leclerc parle "d'Alouette en colère" quand il veut entretenir son public de nos impatiences.

La chanson folklorique culmine avec La Bolduc, chanteuse populaire qui, à partir, de 1927, devient un véritable chroniqueur social. Ses refrains comptent au rang des plus belles pages de la petite histoire des années de crise. Mais madame Bolduc, avec ses rythmes simples et ses historiettes, semble appartenir davantage au folklore qu'à la chanson moderne.

Editeur Officiel du Québec

Raymond Lévesque

Editeur Officiel du Québec

Robert Charlebois

## LECLERC, PÈRE DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE

Durant les années '50, alors que la chanson française sombre dans le sirupeux, Félix Leclerc se pointe, messager d'une chanson de terroir à laquelle il confère des lettres de noblesse. Voix mâle et bien articulée, guitare en bandoulière, Félix comme gêné de son immense talent, vient entretenir son peuple de la vie rude des bûcherons, des draveurs et des gens de la terre. Ironie du sort, si Félix est typiquement québécois, ce sont les Français qui le reconnaissent le premier. Nul n'est prophète...

Par après, Leclerc va de succès en réussite, et en 1976, on peut le considérer comme le père de la chanson québécoise. Il a internationalisé la chanson du Québec et lui a donné un caractère universel. Le premier à exploiter d'aussi près notre originalité, il est parvenu à exprimer cette réalité par des textes poétiques et une voix peu commune.

## AUTEURS ET HAUTEURS DE LA CHANSON

Leclerc a ouvert la voie. Une pléïade d'autres sont venus après lui qu'il nous faut au moins énumérer et qualifier brièvement: Claude Léveillée, pianiste, musicien et romantique; Raymond Lévesque, chansonnier candide, monologuiste généreux et prolétarien; Jean-Pierre Ferland, mélodiste brillant et plein de trouvailles, perpétuel amoureux; Claude Gauthier, intimiste émouvant de sincérité; Gilles Vigneault, poète de Natashquan, conteur, pionnier d'inspiration originale qui a effectué un retour à la musique traditionnelle; Robert Charlebois, chanteur *pop* de renommée internationale, as du gag et insolite à temps plein; Pauline Julien, interprète de grand talent, passionaria et nationaliste militante; Tex Lecor , poète, chanteur et peintre; Louise Forestier, folkloriste et boute-en-train, Ginette Reno, interprète magistrale et polyvalente, Monique Leyrac, chanteuse de renom, Renée Claude à la voix chaude et sensuelle; Diane Dufresne, chanteuse rock et excentrique. Et d'autres tels Claude Péloquin, Raoul Luoar Yaugud Duguay, Georges Dor, etc...

La liste serait incomplète si on ne mentionnait les deux monologuistes et humoristes Yvon Deschamps et Sol. Aux antipodes l'un de l'autre, Deschamps se veut populiste mais rejoint aussi bien les intellectuels guindés que les gars de taverne. Sol, clown et maître-jongleur du mot, a le génie de la candeur calculée. Certains groupes de chanteurs, toujours plus nombreux, retiennent également la faveur populaire: Beau Dommage, Harmonium, Maneige et plusieurs autres. Sans compter les interprètes de folklore - Raoul Roy, Jacques Labrecque, Gaétane Breton et Roger Cyr - et les chanteurs "western" - Willie Lamothe, Marcel Martel et Roger Miron - dont les disques s'arrachent littéralement.

## POURQUOI CHANTE-T-ON AU QUÉBEC PLUS QU'AILLEURS?

Question-piège en effet! Certains prétendent que les Québécois, tout comme les Noirs américains, étant absents des leviers de commande économiques nord-américains, se défoulent en chantant. La chanson serait une soupape. Il s'agit là d'une explication intuitive, qui ne repose sur aucune preuve.

Autre hypothèse, la chanson est peut-être le signe extérieur de la gaieté naturelle de notre peuple. Joie de vivre explosive dont les visiteurs ont tôt fait de se rendre compte. Le peuple d'ici est un peuple de vive-la-joie et peut-on fêter sans chanter?

## DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE

Notre chanson réflète assez fidèlement les gens qu'elle exprime. Au Québec, on est de France et d'Amérique; la chanson aussi.

Les chansonniers attachent plus d'importance au texte que ne le font les Anglo-Saxons, amants du son avant tout. Par contre, de plus en plus, sur le plan musical, on essaie d'intégrer la musique traditionnelle et la musique populaire. Charlebois, par exemple, s'inscrit dans cette lignée.

Mais la chanson québécoise est différente de la chanson française. Par son inspiration, par l'originalité des textes (La Complainte du phoque en Alaska), par le message et la langue elle-même.

Différente aussi de la chanson américaine par la langue et l'inspiration, l'orchestration et les arrangements. Et surtout par le marché auquel elle s'adresse, marché dix fois plus petit que celui de la France et quarante fois moindre que celui des Etats-Unis.

Yvon Deschamps dans *Une job steady ... un bon boss.*

## UN ART, UNE INDUSTRIE

La chanson a pris une telle importance en ce coin d'Amérique qu'on commence à parler d'industrie à son sujet. Des études intéressantes d'ailleurs ont été menées sur la question et ont abouti à certains chiffres:

## CHIFFRES RONDS, RONDS, RONDS

| | |
|---|---|
| Chiffre d'affaires | $100,000,000.00 |
| Disques | $ 60,000,000.00 |
| Scènes et spectacles | $ 40,000,000.00 |

## QUELQUES %

| | | |
|---|---|---|
| Québec constitue | 26% | de la population canadienne |
| Auteurs et compositeurs du Québec représentent | 46% | des auteurs et compositeurs canadiens |
| La chanson québécoise est produite à | 81,6% | dans Montréal et sa région immédiate |

## CEUX QUI SILLONNENT ET MICRO-SILLONNENT LE QUÉBEC (origine des disques vendus au Québec)

| | |
|---|---|
| Anglophones (Américains surtout) | 55% |
| Français | 18% |
| Québécois | 27% |

Jean-Pierre Ferland

Pauline Julien

Willie Lamothe, chanteur "western"

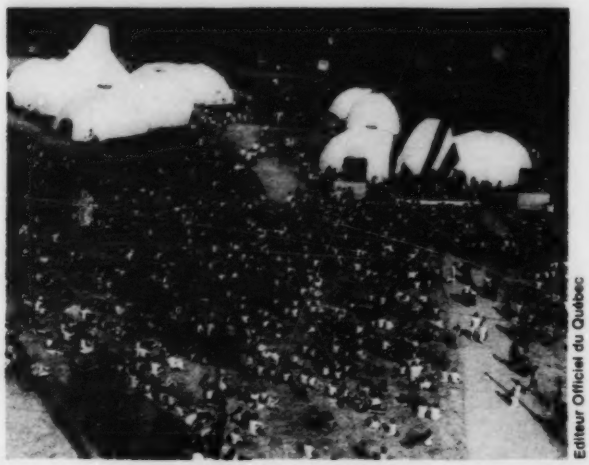
## QUAND BATTRONS-NOUS LA MESURE?

Il y a aujourd'hui plus d'espoir que jamais pour la chanson. D'une part, les gens sont plus scolarisés, les médias accordent plus de tribunes, et l'époque des pionniers est terminée. Beaucoup de jeunes, plus émancipés, y trouvent un moyen approprié d'expression et ne répugnent nullement à s'engager dans un domaine encore hasardeux.

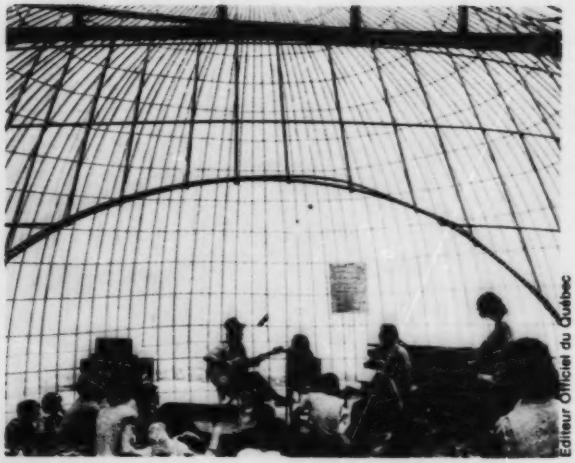
D'autre part, la chanson québécoise déborde les frontières et va à l'assaut des marchés étrangers, surtout américain et français. C'est une sphère où nous sommes de ceux qui donnent le ton.

Gilles Valiquette

Monsieur Pointu, violoneux

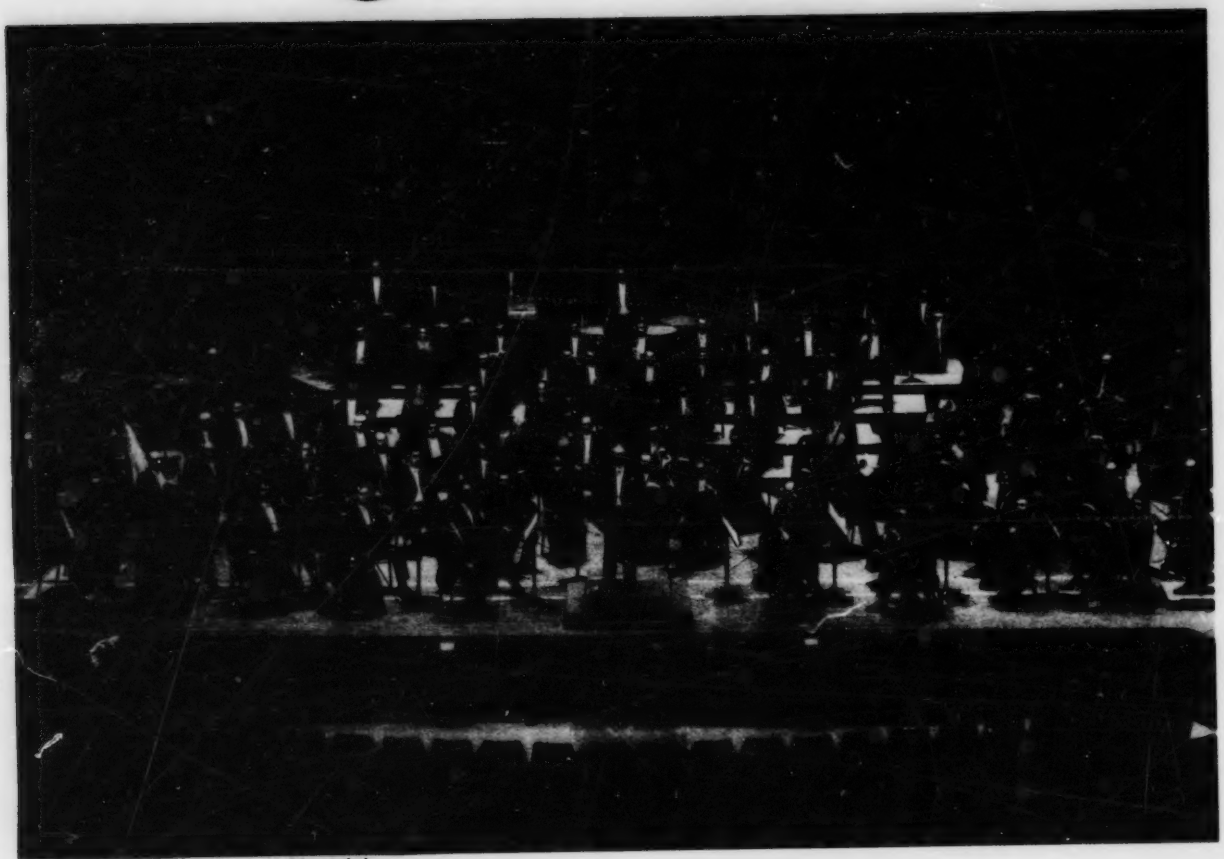



Triomphe de la chant'août, festival de la chanson, été 1975.



La Relève une nouvelle génération qui a de l'allure et du style.

# les grands airs



L'Orchestre Symphonique de Montréal.

L'opéra, par les nombreuses disciplines qui s'y déploient, demeure toujours l'une des manifestations artistiques favorites du grand public.

Créé pour promouvoir le théâtre lyrique, l'Opéra du Québec a produit, de février 1971 à juin 1975, de grandes oeuvres du répertoire lyrique international comme Samson et Dalila, La Traviata, Rigolletto, Manon, Othello, Madame Butterfly, Falstaff, La Bohème et Tristan et Yseult.

A l'occasion des Jeux Olympiques de juillet 1976, l'Opéra du Québec, pour souligner l'événement, monte d'ailleurs *Le Barbier de Séville*, une oeuvre musicale de Rossini écrite d'après une pièce de Beaumarchais.

## POUR QUI CONNAIT LA MUSIQUE

La *grande musique* ainsi qu'on l'appelle communément ne cesse de gagner en popularité. Le nombre des concerts, le nombre d'abonnés à ces concerts croissent, les recettes d'opération et les subventions augmentent d'année en année. Il y a de plus en plus d'étudiants dans les Conservatoires: les orchestres présentent maintenant des matinées destinées aux jeunes et donnent des concerts dans les écoles mêmes. De nouveaux groupes vocaux et chorales viennent s'ajouter aux groupes déjà existants pour perpétuer les traditions les plus authentiques de la musique vocale polyphonique.

Le Québec compte deux orchestres symphoniques, l'un à Québec (O.S.Q.) et l'autre à Montréal (O.S.M.) en plus de l'orchestre de chambre McGill. Il existe en outre de multiples sociétés de concerts dont la Société de musique contemporaine du Québec, les Jeunes-

Falstaff

ses musicales, la Société Pro-Musica et le Club musical de Québec, la Société Pro-Organo et la Société des amis de l'orgue. Depuis 1967, on a tenté un sérieux effort de décentralisation avec la création des conservatoires régionaux de Trois-Rivières, Hull, Chicoutimi, Val d'Or et Rimouski qui viennent s'ajouter à ceux de Montréal et Québec.

Parmi les chorales les plus réputées, mentionnons les Disciples de Massenet, le Choeur Kattialine, le Choeur symphonique de l'O.S.Q., les Petits chanteurs du Mont-Royal, les Petits chanteurs de Trois-Rivières et la Petite maîtrise de Québec.

Bref, les mélomanes se multiplient, et les musiciens et les interprètes aussi.

Editeur Officiel du Québec

## PERCUSSION ET RÉPERCUSSIONS

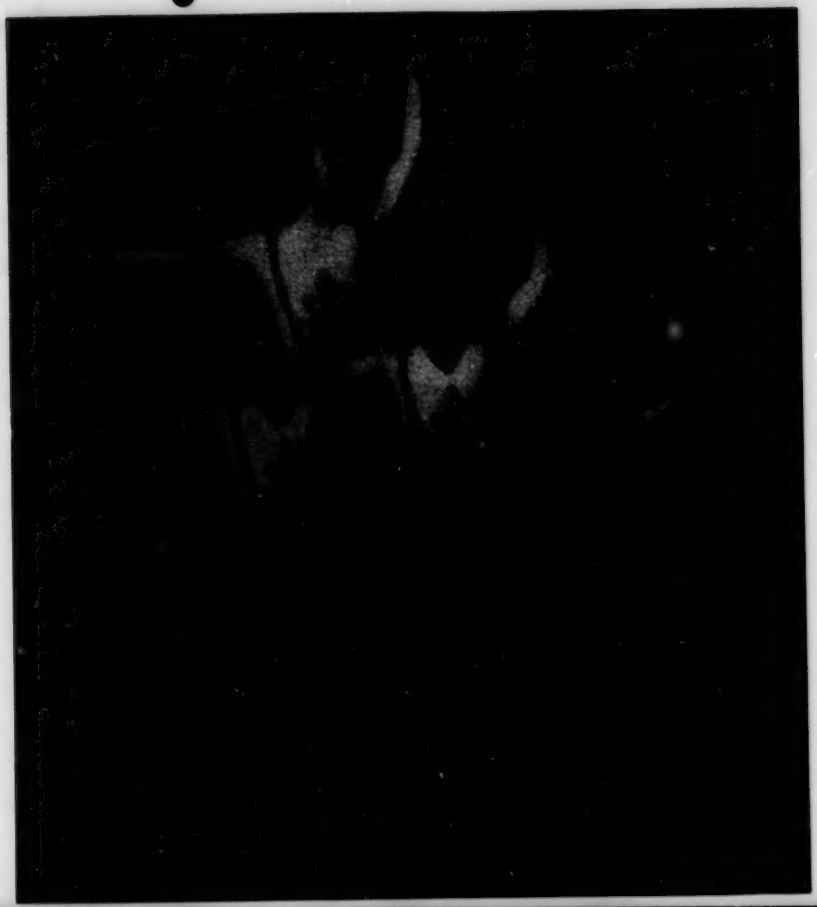
Il existe un public plus qualitatif que quantitatif de mordus et d'adeptes inconditionnels du jazz au Québec. Dans la métropole, ceux-ci retrouvent leur rythme au Café-campus, au Soleil-Levant, au Mo-Jo, au Batteur ou à quelque autre boîte où ils peuvent entendre jazzmen montréalais ou musiciens de passage.

Certains artistes québécois tels Oscar Peterson ou Maynard Fergusson ont réussi à percer le mur du son, d'autres comme Pierre Leduc, Lee Gagnon et Nick Ayoub ont imposé leur nom localement. Certes, on ne peut pas dire que le Québec va tambour battant, à ce chapitre, mais on est agréablement surpris lorsqu'on assiste à certains spectacles de la relève.

Editeur Officiel du Québec

Conservatoire de musique.

# savoir sur quel pied danser



La danse a toujours eu la faveur des Québécois. Dès que nos ancêtres mettaient le pied quelque part, c'était, paraît-il, pour y ouvrir le bal.

Malgré les interdictions!

Car elles viendront vite, "ce mélange de sexe étant à proprement parler ce qui cause les inconvénients et les désordres du bal et de la danse (Mandements des Evêques, 1659-1740)." Il semble toutefois qu'on se "mélange" sans bouderie déjà à l'époque de Champlain. Alors, on en est encore au menuet, mais le menu est appelé à se diversifier. Les danses anglaises, écossaises et irlandaises s'installent à la Cour des rois de France et se répandent petit à petit en colonie. Lors des "veillées" on s'initie aux danses qu'on qualifie aujourd'hui de traditionnelles ou folkloriques: quadrille, "reel", cotillon, danse carrée et gigue.

## GIGUER, OUI; CONTESTER, NON

En parlant de gigue -danse où seuls les pieds sont actifs - il est intéressant de savoir qu'elle nous vient des Irlandais. Ceux-ci, en mauvais termes avec les Anglais, utilisaient, en dansant, leurs bras et leurs mains pour faire des pieds de nez, des grimaces et des menaces aux Anglais. Ces derniers n'appréciaient pas et n'autorisaient les Irlandais à danser "qu'avec leurs pieds". De là, la gigue actuelle. Pas surprenant qu'un tel mode d'expression ait été aussi apprécié au Québec où les préoccupations sont les mêmes.

Éditeur Officiel du Québec

Les Feux Follets, la première troupe de danse folklorique.

## LA DANSE FAIT DES PAS DE GÉANT

On danse énormément et de plus en plus aujourd'hui. Mais les danses traditionnelles ont cédé le pas aux danses populaires, américaines ou sud-américaines. La danse *pop* actuelle, récupérée par les modes commerciales, a peu de points communs avec l'activité artistique. Pour l'art, on va désormais voir danser les autres.

Et côté folklorique, les "autres", ce sont certaines troupes telles Les Sortilèges, Les Tournesols, les Loups-garous, Les Gens de mon Pays, Les Farandoles... A ce sujet, c'est Michel Cartier, chorégraphe, folkloriste et fondateur de la défunte troupe Les Feux Follets, qui a donné le coup d'envoi dans les années '60. Le mouvement, réussi, ne cesse maintenant de s'amplifier.

## UNE DANSE DE POINTES

Au chapitre de la danse classique la troupe des Grands Ballets Canadiens et l'Académie des Grands Ballets Canadiens donnent le pas. Cette troupe a été fondée par Mme Ludmilla Chiriaeff qui dirige aujourd'hui l'Académie.

## ENTRE-SIX...ET VOUS

Une expérience passionnante, au rayon de la danse classique, est celle de la troupe "Entre-Six". Dirigé par Jacqueline Lemieux et inspiré par le chorégraphe Laurence Gradus, ce petit groupe de six personnes veut intéresser tous les publics à l'art du ballet classique et moderne. Monsieur Gradus, immigrant d'origine russe qui se dit fasciné par la spontanéité, l'ouverture et le caractère spécial des Québécois, a trouvé son inspiration ici, et en retour veut mettre son art à la portée de tous. "Ils y ont droit" soutient-il. En ces temps de démocratisation, il y a certainement beaucoup d'avenir de ce côté.

Barry Mc Gee

Les danseurs des Grands Ballets Canadiens, répétant *Tommy*, un opéra rock.

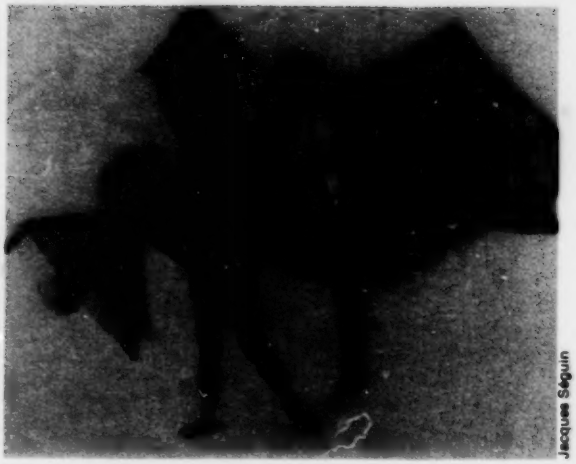
## LE PIED AU PLANCHER

La danse moderne accapare, à son tour, une part grandissante du plancher, et les troupes prolifèrent. Citons le Groupe de la Place Royale, fondé par Jeanne Renaud et dirigé par Jean-Pierre Perreault; le Groupe Nouvelle Aire de Martine Epoque-Poulin, autrefois amateur et aujourd'hui professionnel; les Ballets Jazz D'Eva Van Gencsy, les Ballets Jazz Eddy Toussaint et les Ballets modernes du Québec, et enfin le Théâtre de Danse Contemporaine d'Hugo Roméro.

## L'ART ET L'ARGENT: UN ALLIAGE DIFFICILE

Beaucoup d'organismes subventionnent les troupes de danse: le Conseil des Arts, l'Office des Tournées, le ministère des Affaires culturelles, les Affaires extérieures, les Affaires intergouvernementales et certaines fondations privées. Mais même lorsqu'on a trouvé des fonds, la pratique de l'art demeure ardue. Les grandes chorégraphies restent rares quoiqu'on doive signaler "Carmina Burana" de Fernand Nault, une oeuvre devenue classique au répertoire des Grands Ballets Canadiens.

On ne sait plus quel danseur célèbre a dit: "il n'y a que le premier pas qui coûte" Eh! bien, au Québec, la danse est bel et bien ouverte et il semble que nos danseurs soient partis du bon pied.



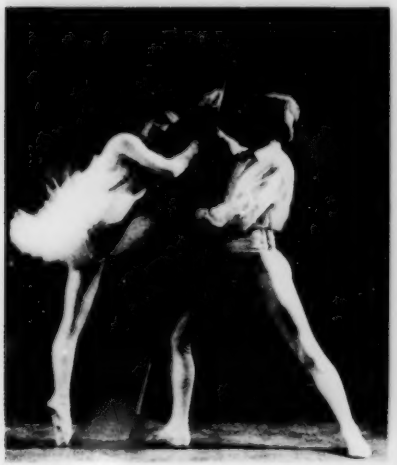
Jacques Séguin

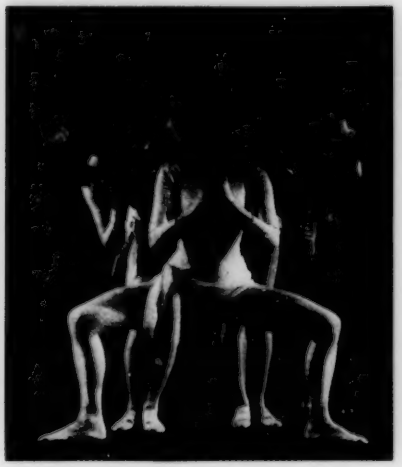
Derek Dunn

La troupe *Entre-Six*.

Derek Dunn

Derek Dunn





# ceux qui nous font des scènes

t m

Parler de théâtre ou d'activité théâtrale en Nouvelle-France (1534-1760) relève de la haute fantaisie. A l'époque, le drame, c'est d'avoir à vivre dans des conditions rudes sinon tragiques. Et, qui pis est, le théâtre a mauvaise presse auprès des autorités religieuses. Si quelques collégiens s'y essaient, jouant les rôles d'hommes et de femmes, rien ne dépasse le niveau de l'amateurisme.

Sous le régime anglais, les militaires présentent des soirées théâtrales offertes par le gouverneur et les aristocrates forment de petites troupes qui n'atteignent qu'un public réduit. Au Québec, à ce moment-là, on dit que l'éloquence et les grands orateurs (politiques) tiennent lieu de théâtre. C'est le "one man show" avant l'heure.

Il faut attendre le vingtième siècle pour voir apparaître une activité théâtrale digne de ce nom. Au début, de 1900 à 1935, des troupes françaises viennent à Montréal et donnent le goût, à une certaine élite du moins, du théâtre professionnel.

La venue de l'exclusive Sarah Bernhardt crée un véritable remous dans l'intelligentsia québécoise. Les littéraires se pâment d'admiration et certains poètes, totalement emballés signent des vers dithyrambiques qui, s'ils font rire aujourd'hui, donnent une idée du choc causé par le passage de l'illustre tragédienne.

## LE THÉÂTRE RÉHABILITÉ

Puisque les interdits frappant le théâtre originaient de la Hiérarchie, il fallait un religieux pour dédouaner complètement le genre dramatique. Ce fut le Père Emile Legault. Impressionné par la pauvreté sinon l'inexistence de notre théâtre, le Père Legault forme une troupe de théâtre dont les comédiens atteindront un niveau de professionnalisme international. Cette troupe -Les Compagnons du St-Laurent- fondée en 1938, est formée des plus grands comédiens québécois de l'époque: Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Yvette Brindamour, Denise Pelletier, Gilles Pelletier et plusieurs autres étoiles qui brillent encore aujourd'hui au firmament théâtral du pays. Au départ, comme on commence à zéro, on fait venir de grands maîtres étrangers, tels Henri Ghéon et Ludmilla Pitoëff; et les meilleurs comédiens d'ici vont faire un stage à Paris. Les oeuvres interprétées par les Compagnons du St-Laurent sont des classiques qui obtiennent un vif succès dans les salles de théâtre et les divers collèges du Québec.

André Le Coz

Parmi les plus grands interprètes québécois, Jean-Louis Roux, Gérard Poirier et Yves Létourneau.

## LE GROS DES TROUPES

En 1976, le ciel s'est complètement dégagé et ce ne sont plus les troupes qui manquent. Il y en a pour tous les goûts, à tous les coûts et un peu partout. Théâtre classique et populaire, théâtre d'essai, théâtre d'été, tous trouvent des auteurs, des interprètes et un public. Ceux qui y besognent ont tous aussi, en plus de la scène, un point commun: le souci financier. Et, s'il est vrai que le besoin d'argent aiguise le talent, on peut dire qu'il y a du génie dans l'air au chapitre du théâtre québécois.

Au rang des troupes professionnelles, le Théâtre du Nouveau-Monde (T.N.M.), le Rideau-Vert, la Nouvelle Compagnie Théâtrale (N.C.T.), le Trident, le Théâtre Populaire du Québec (T.P.Q.), la Compagnie Jean Duceppe et le Théâtre de Quat'sous de Paul Buissonneau jouent des pièces de répertoire classique et contemporain, des créations québécoises et des adaptations américaines. Le T.N.M. par exemple, l'une des plus grandes troupes professionnelles, fait à la fois du théâtre populaire pour le grand public, et du théâtre plus hermétique, parfois signé *IONESCO*.

Soulignons au passage, parmi les maisons d'art, le Grand Théâtre de Québec et la Place des Arts de Montréal.

Foisonnent aussi les théâtres d'été, souvent installés dans de vieilles granges à la campagne, ordinairement administrés par de véritables *missionnaires des planches* qui visent à toucher le plus grand public possible; le théâtre de boulevard, cela va de soi, convient parfaitement à ces gens en quête avant tout de distractions. Pour citer quelques théâtres d'été, nommons *Le théâtre de la Marjolaine* à Eastman (Estrie), *Le théâtre des marguerites* à Trois-Rivières et *la Fenière* à Québec.

Les artisans de *la Nouvelle Compagnie Théâtrale (N.C.T.)*

Office Municipal du Tourisme de Montréal

Le Théâtre La Poudrière, Ile Ste-Hélène.

Editeur Officiel du Québec

L'Escale, un bateau utilisé comme théâtre d'été.

## THÉÂTRE D'ESSAI

Si le théâtre moderne a succédé à la comedia dell'-arte, il se peut que le théâtre d'essai soit celui du futur Théâtre de recherche et de trouvailles, théâtre-laboratoire et théâtre-pilote, théâtre du meilleur et du pire, théâtre de réparties géniales et de clichés rajeunis. Théâtre d'avant-garde qui dérange parfois les esprits cartésiens. Quelqu'un raillait un jour le genre en ces termes: le théâtre d'essai, c'est comme l'amour; plus les entractes sont longs, plus les actes sont bons. Boutade cruelle qui montre à quel point ce théâtre ne peut penser rejoindre tout le monde. Ce qui est, sans doute, tant mieux pour lui. L'Eskabel et le Groupe de la Veillée semblent les troupes les plus représentatives de ce genre théâtral.

## RELÈVE: UN DÉFI

Elle arrive la relève. Nombreuse!

En sont: Le Grand Cirque Ordinaire (Montréal), Le Théâtre de la Manufacture (Montréal), le Théâtre Parminou (Québec), Le Théâtre du Vieux Québec, tous dirigés par des novateurs décidés à tout pour se mériter une place sur les planches du Québec.

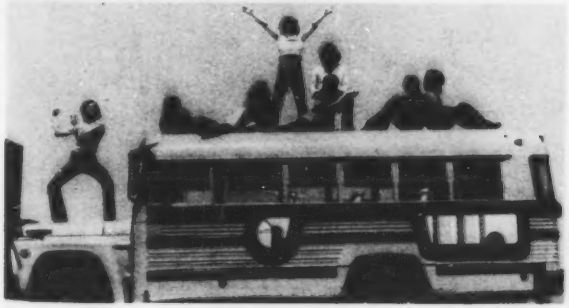
Jean-Claude Germain est sans contredit le prototype le plus voyant de cette relève. Auteur de moult pièces, directeur du "Théâtre d'aujourd'hui", il est un franc-tireur du genre. Peu contraint par les conventions, il arrive à animer un groupe qui se dévoue au théâtre de création jeune-québécois, renommé pour son originalité, ses recherches, ses effets et ses excentricités.

Radio-Canada

Jean-Claude Germain et le Groupe du *Théâtre du Même Nom*

Radio-Canada

Groupe du *Grand Cirque Ordinaire*


André Le Coz

## LES AUTEURS DE NOS DRAMES

L'avènement de la radio d'abord, puis de la télévision, a stimulé la création dramatique. Une pléthore d'auteurs de textes se sont fait connaître du grand public par leurs séries radiodiffusées ou télévisées. Pièces à épisodes, mélodramatiques pour la plupart, où l'on va de rebondissement en rebondissement jusqu'à l'affaissement après quelques années. Les romanciers surtout s'y sont distingués, déclassant les dramaturges.

Toutefois, rares encore sont les grands auteurs de théâtre. Dans la lignée traditionnelle, mentionnons Gratien Gélinas (Ti-Coq, Bousille et les Justes), Marcel Dubé (Zône, Un Simple soldat, les Beaux Dimanches), Guy Dufresne (Le Cap-aux-Sorciers) et Françoise Loranger (Médium-saignant, Une maison, un jour).

Pour sa part, dans les années '55, sous l'influence de Beckett et de Ionesco, Jacques Languirand brusque avec *Les Insolites* et *Les Grands Départs*.

Plus récemment, Michel Tremblay s'est imposé dans le style réaliste et populiste. *Les belles-soeurs, En pièces détachées, A toi pour toujours, ta Marie-Lou, Demain matin, Montréal m'attend*, voilà des oeuvres qui font époque. Parmi les jeunes auteurs actuels, il faut aussi nommer Jean Barbeau, Serge Sirois, Serge Mercier, Michel Garneau et Robert Gurik.

## LE THÉÂTRE, MORT OU RÉINCARNATION

Enfin, d'aucuns, qui ont des intérêts ailleurs qu'au théâtre, parlent de mort lente du théâtre, au profit du cinéma, dont le champ d'action, concédons-le, est beaucoup plus vaste. Il faut admettre que les salles de projections s'adressent à un large public actuellement, mais on disait, il y a vingt-cinq ans, que la télévision tuerait le théâtre. Celui-ci, pourtant, répond toujours à l'appel.

Éditeur Officiel du Québec

Gratien Gélinas, dramaturge et acteur.

Radio-Canada

Jacques Languirand

LE CINÉMA

# qui nous embobine?

Andrée Pelletier et Rose Blouin dans Les Mâles

## SALLES OBSCURES ET FRÈRES LUMIÈRE

En 1895, Louis et Auguste Lumière ignoraient que leur invention allait révolutionner tout un monde, jusque là orbitant autour du verbe parlé et écrit. C'est le Gutenberg et sa Galaxie qui venaient de prendre un coup de vieux.

Trois ans plus tard, un premier court métrage documentaire est tourné à Québec portant sur le dévoilement de la statue de Wolfe. La machine est lancée et le Québec est dorénavant en voie de projection.

Il ne tarde guère que cette nouvelle découverte inquiète les moralistes et le gouvernement. La première intervention de l'Etat sera pour instituer la censure (1913). Ainsi commence la nuit des longs ciseaux.

## LES PLUS BEAUX JOYAUX DE L'ÉCRAN

En 1939, survient la création de l'O.N.F. (office national du film) qui sonne le départ de la production cinématographique canadienne et québécoise. En 1941, parallèlement à l'organisme fédéral, le Québec se dote d'un service de cinéphotographie qui s'appellera office du film du Québec (O.F.Q.). Et de 1945 à 1953, on tourne les premiers longs métrages (fiction). *Le Gros Bill, Aurore l'enfant martyre, Séraphin, Le Curé de village, Lumières de ma ville, Ti-Coq* sont des films qui ont marqué les générations précédentes. Les années '53-'61 constituent l'âge d'or de l'équipe française de l'O.N.F. Des productions s'imposent: Les *Raquetteurs* de Gilles Groulx et de Michel Brault, *Sans tambour ni trompette* de Marcel Carrière, *Soixante cycles* de Jean-Claude Labrecque. Sur les traces de Rouch, Brault et Jutra lancent, ici, le cinéma-vérité.

Jean-Pierre Lefebvre lors du tournage de *Jusqu'au coeur.*

Claude Jutra, cinéaste.

Si le cinéma québécois a très tôt vu le jour, l'industrie cinématographique tarde à sortir de l'obscurité. Mais en 1961, la "révolution tranquille" s'affirme dans tous les domaines et le cinéma est de la partie. Une série de producteurs indépendants commencent à tourner hors de l'O.N.F. Les budgets sont petits et l'investissement est consenti par l'équipe de production. Le tournage d'un film donne lieu à la mise sur pied d'une véritable petite coopérative où l'on investit, qui son talent, qui du temps, qui de l'argent.

Les principaux succès de cette période ont pour titre *A tout prendre* (Jutra), *La vie heureuse de Léopold Z*, *Le viol d'une jeune fille douce* (Carle), *La corde au cou* (Patry) *Entre la mer et l'eau douce* (Brault). A l'O.N.F., Pierre Perreault tourne *Pour la suite du monde* et *Les voitures d'eau*, et Jean-Pierre Lefebvre, *Q...bec love*.

## PAS DE BUDGET POUR LES COSTUMES

En 1971, le courant change et la nouvelle vogue est au sexe. Plus rien ne se porte caché et tout le monde veut voir. Les films de sexe, par l'internationalisme du sujet, doivent asseoir l'industrie du cinéma québécois: *Valérie* et *l'Initiation* (Héroux), *Après-ski* (Cardinal) sont des grandes productions du genre. La Québécoise nue ne passe pas inaperçue, loin de là; mais notre cinéma s'en trouve déshabillé sur le plan de la renommée. Les filles sont de mieux en mieux tournées tandis que de moins en moins de films sont tournés. Paradoxe!

A venir jusque là, on pourrait peut-être dire que les meilleures productions québécoises sont; *Kamouraska* (Jutra), *Mon oncle Antoine* (Jutra), *La vraie nature de Bernadette* (Carle), *Gina* (Arcand) et *Les dernières fiançailles* (Lefebvre).

O.N.F.

*La vie heureuse de Léopold Z*, film de Gilles Carle

Donald Pilon et Carole Laure dans *Les Corps Célestes* de Carle

## COÛTEUSES PELLICULES

L'art cinématographique diffère totalement des arts traditionnels. Il nécessite d'être soutenu par l'industrie, la finance et les agents de commercialisation. Il s'adresse à un marché international. Il fait appel à presque tous les autres arts. Il exige un sens de la coordination et du travail d'équipe peu commun. Il requiert une spécialisation des tâches et un professionnalisme hors de l'ordinaire. Pas surprenant dans ces conditions que ce soit surtout les grands pays qui s'imposent: Etats-Unis, France, Angleterre, Italie, Japon, Inde (dans le Tiers-Monde) et Egypte (dans le monde arabe). Le Luxembourg, la Birmanie et le Québec ont beaucoup moins de chance dans ce genre de compétition. Le cas se compare à celui des grands chefs-d'oeuvre architecturaux d'antan qui ont été laissés par les puissants empires de l'histoire. Les succès de l'écran sont la plupart du temps le fait de GROS producteurs, originant de GRANDS pays, disposant de GRANDES vedettes et de GROS budgets qui leur permettront de tourner des films à GRAND déploiement. Le septième art ressent de forts attraits pour le gigantisme, bien qu'il y ait de nombreuses exceptions, heureusement.

## PLUS PRÈS DE LA RÉALITÉ QUE DE LA FICTION

Qu'on le veuille ou non, ce sont nos documentaires qui nous ont valu des lauriers. Ceux-ci ne nécessitent pas de fonds énormes et font appel à une technique spécialisée déjà passée dans nos traditions. Les courts métrages *Universe* (1960) et *Capitale de l'or* (1957) ont remporté respectivement 23 et 21 prix. Un court métrage récent, *La faim-Hunger* (1974) est un film d'animation dont l'exécution des mouvements est confiée à un ordinateur. Film d'avant-garde qui a étonné jusqu'aux plus blasés des cinéphiles, *La faim-Hunger* s'est mérité le Prix spécial du jury à Cannes. On ne saurait non plus passer sous silence *Monsieur Pointu*, mis en nomination à Hollywood pour un Oscar.

Néanmoins, le plus connu de nos lauréats au chapitre du documentaire, est indiscutablement Norman McLaren. Personnalité internationale, McLaren s'est distingué non seulement par l'originalité de ses sujets mais aussi par l'apport de techniques neuves comme, par exemple, le dessin exécuté directement sur la pellicule.

Les Productions Carle-Lamy Ltée

Geneviève Bujold et Richard Jordan dans *Kamouraska*.

## PETIT PAYS, GROS PROBLÈMES

Au Québec, un film de plus de $100,000.00 est un film à gros budget. *Bar Salon* d'André Fortin a coûté $60,000.00 (petit budget) et *Kamouraska* a nécessité un investissement qui dépasse le million (très gros budget). Notre propre marché est réduit et nos salles de projection, en majorité sous contrôle américain, diffusent prioritairement l'image américaine. Le marché intérieur est difficile et le marché extérieur encore plus. Hormis un engouement exotique pour le film québécois dans certains pays comme la France, il faut avouer que notre langage cinématographique et notre langage tout court ne nous ont pas toujours aidés.

Nous souffrons actuellement d'une pénurie de scénaristes qui, suivant de près l'actualité, pourraient en dégager les thèmes universels et les adapter aux exigences de l'écran. D'autre part, il faut des vedettes internationales pour commercialiser un film sur le marché mondial; nous n'en avons que peu. A ce rayon, il faut toutefois nommer Geneviève Bujold, Carole Laure, Danielle Ouimet, Willie Lamothe, les frères Pilon, qui, petit à petit, commencent à se tailler une renommée.

## DEUX SOLUTIONS EN VUE

Deux orientations se dessinent en ce moment à l'horizon: les octrois gouvernementaux et les co-productions. Le Gouvernement du Québec est à créer son Institut du Cinéma et certains en attendent beaucoup. Par ailleurs, d'autres cinéastes comme Denis Héroux s'orientent carrément vers les co-productions pour diversifier et multiplier leurs sources de financement, obtenir de gros budgets et des têtes d'affiche, et, de plus, réaliser des films plus universels.

Claude Gauthier dans *Les Ordres*, films qui fait revivre certains événements d'Octobre 1970.

Scène tirée de *Mon oncle Antoine*.

# un pays qui a des antennes

Uniques en Amérique du Nord, nous sommes des *télévisionnaires* et des *télévores* qui contemplent, un peu passivement parfois, le passé, le présent, le futur, l'ici et l'ailleurs, par le truchément de leurs *grosses lampes*. Certains ont eu le mot juste en parlant de *télévasion* pour décrire la vision béatifique que cette découverte nous a apportée. Enfin là n'est pas la question.

## ÉTAT DE LA TÉLÉ ET TÉLÉ D'ÉTAT

La télévision privée et Radio-Canada offrent déjà au public québécois un vaste choix d'émissions récréatives, informatives et culturelles. Mais depuis novembre 1972, Radio-Québec - l'office de radiotélédiffusion du Québec (O.R.T.Q.) diffuse des émissions dont l'objectif est de contribuer à l'épanouissement et à la formation générale des citoyens. Radio-Québec offre ainsi au citoyen l'occasion d'accroître son aptitude au dialogue, son éducation générale et civique, son adaptation et son intérêt pour les connaissances de base.

Radio-Québec cherche à aider le citoyen à comprendre et à juger les problèmes quotidiens, à promouvoir l'identité québécoise et le sens de la solidarité, à stimuler son épanouissement en étendant l'éventail de ses connaissances techniques, et à encourager l'étude du patrimoine national.

Totalement financé par l'État et sans recours aucun aux bombardements publicitaires, l'O.R.T.Q. s'avère un véhicule privilégié pour diffuser la culture québécoise à partir de la base, car non seulement les Québécois écoutent Radio-Québec, mais la réciproque est aussi vraie, Radio-Québec est à l'écoute des Québécois.

Au moment où beaucoup sont énervés par la "fréquence"des ondes, Radio-Québec apparaît un peu comme le miroir de ceux qui réfléchissent calmement.

UES:
nous façonnent
à leur image

## NOS SCULPTEURS SONT AUX ANGES

Il n'est d'art, sinon l'orfèvrerie, qui ait été plus lié au culte et aux lieux du culte que la sculpture québécoise. Dès la fondation du Séminaire de Québec, ceux qu'on appelle alors ouvriers ou artisans, commencent à sculpter chaises et baldaquins, tabernacles et chandeliers, maîtres-autels et retables, bas-reliefs et confessionnaux. Anges ailés, saints auréolés, madones bleu pâle, Dieu le Père lui-même, rien ni personne ne semble dépasser ces créateurs. On se demande encore aujourd'hui où ces artistes audacieux ont pris leurs modèles.

Car ils ont des modèles.

Pour la plupart venus de France, ces premiers sculpteurs reprennent ici la représentation des plus grands chefs-d'oeuvre européens. Citons parmi eux Jacques Leblond, la dynastie des Levasseur, Jean et François Baillargé, Bolvin, Pierre et Jean-Baptiste Hardy, Philippe Liébert, et certains autres dont un groupe auquel on donne le nom significatif de "quelques petits maîtres".

A cette époque religieuse, l'art ne peut être que fonctionnel sinon engagé. Souvent naïf, il est largement inspiré de la sculpture traditionnelle française. Les artisans, qu'on ne saurait appeler artistes, ignorent tout de l'anatomie; dans ces conditions, on comprend qu'ils aient un faible pour les anges.

Au 19ième siècle, quelques authentiques Québécois montrent un certain talent pour un art plus profane. Parmi eux, Napoléon Bourassa, Anatole Parthenais et Philippe Hébert. Ce dernier gravera le "Salaberry" et le "Frontenac" du Parlement de Québec, ainsi que le "Maisonneuve" de la Place d'armes à Montréal.

Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Ange de corbillard.

## POUR LA FORME

L'art devient autonome à la fin du XIXième siècle et les sculpteurs s'affairent dans les chantiers maritimes, font des enseignes d'hôtel et ornementent des édifices publics. Et de 1875 à 1925, certains sculpteurs tels Suzor-Côté, Hébert, Laliberté vont apprendre leur métier dans les grandes écoles européennes.

## LE SYMPOSIUM, UNE SCULPTURE AU GRAND AIR

Les années '50 et suivantes constituent la Belle Epoque de la sculpture québécoise. Les symposiums permettent aux sculpteurs de faire de la recherche esthétique, de se familiariser avec les nouvelles techniques et les récents matériaux, et d'intégrer les oeuvres aux sites qu'elles vont ornementer.

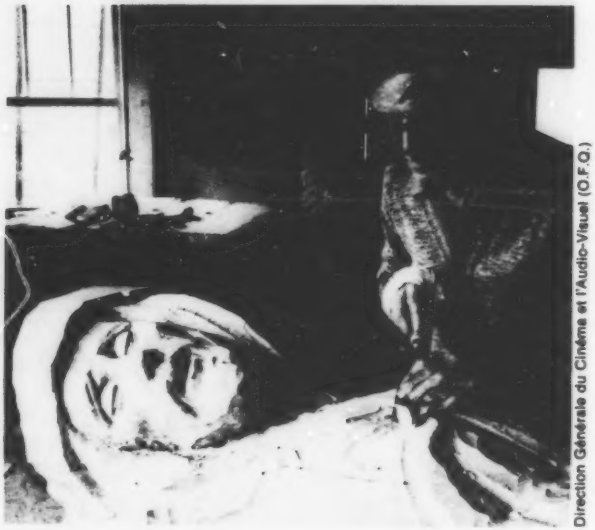
Parmi les plus en vue, il faut mentionner le provocateur et contestataire Vaillancourt qui a sculpté l'arbre de la rue Durocher à Montréal; Charles Daudelin dont on a retenu le talent pour les sculptures du complexe "G" à Québec, de Place des Arts et du nouveau Palais de justice à Montréal; le céramiste et sculpteur Archambault; et d'autres comme Roussil, Trudeau, Jordi-Bonet, etc... qui sont invités à embellir de leurs oeuvres les édifices publics, les hôpitaux et les écoles. Il faut dire qu'aujourd'hui, 1% du budget d'une construction publique doit être consacré à l'intégration de certaines oeuvres d'art.

Editeur Officiel du Québec

Sculpteur au Pavillon Pollack de l'Université-Laval, lors de la Superfrancofête, manifestation culturelle tenue à Québec en 1974, à laquelle ont participé les principaux pays francophones.

## ST-JEAN-PORT-JOLI

Pour plus d'un Québécois, sculpture est synonyme de St-Jean-Port-Joli et de Bourgault. Il existe en effet au Québec une petite municipalité où tout le monde semble sculpter. Il s'agit là d'une école à part, l'école Médard Bourgault qui se consacre à l'artisanat populaire, c'est-à-dire aux statues et statuettes, jouets et bricoles de toutes formes et de toutes tailles. De Saint-Jean-Port-Joli originent maintenant de très nombreux sculpteurs qui ont essaimé par tout le Québec. Les Bourgault sont très connus, très populaires et il n'est jusqu'à la reine d'Angleterre elle-même qui possède des Bourgault.



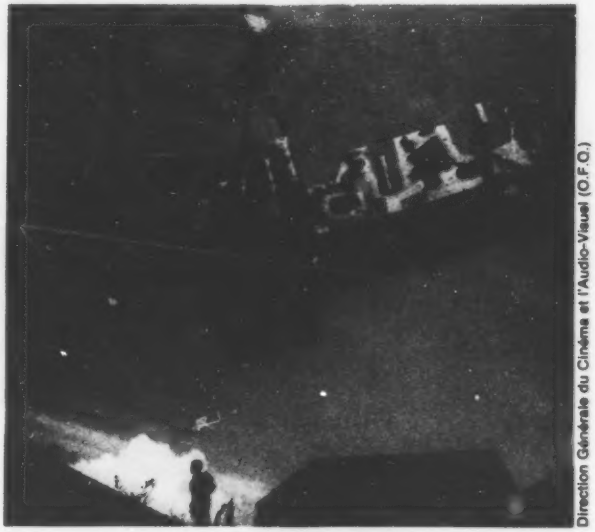
Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Médard Bourgault, sculpteur à St-Jean-Port-Joli.

## MÉCÈNES DEMANDÉS

Le milieu des arts plastiques actuels n'est pas très optimiste en ce dernier quart du XXième siècle. Les débouchés se raréfient, la production baisse, les orientations artistiques sont incertaines et les gouvernements se font tirer l'oreille lorsqu'il s'agit d'encourager les artistes.

Lucides, nos sculpteurs savent pourtant que leurs oeuvres se comparent avantageusement à la production internationale.



Direction Générale du Cinéma et l'Audio-Visuel (O.F.Q.)

Sculpture en bronze de Charles Daudelin, avant son inauguration officielle.

**ARTS PLASTIQUES:**
**Peinture**

# c'est le québec en peinture!

*Julie et l'Univers* de Jean-Paul Lemieux

## QUAND UNE FOI EST COUTUME

L'art pictural ancien se retrouve, lui aussi, dans les églises, séminaires, couvents et autres maisons religieuses. De St-Liboire à St-Joachim en transitant par St-Ours, chaque petit village a son église et ses toiles, parfois anonymes, parfois signées par l'une des gloires du temps. Toiles de sainteté - ainsi qu'on les nomme probablement à cause de l'odeur qu'elles dégagent - scènes bibliques, miracles de Ste-Anne, on se croirait déjà au ciel dans un tel environnement. En ces temps, le Québec est très chrétien et très religieux et rien de plus normal que son art le réflète.

Fait curieux, on vient de partout pour peindre au Québec. Si les Français et les Italiens s'intéressent surtout à l'art religieux, les Anglais et les Allemands sont mieux connus comme paysagistes. Tous ces maîtres du pinceau resteront évidemment dans l'ombre. Ajoutons à cela, qu'en ces siècles, il n'y a point de photographie et qu'une infinité de portraitistes tirent le portrait des notables régionaux et de tous ceux qui ont quelques économies.

## LE DÉBUT DE L'ÂGE D'ART

L'art moderne québécois voit le jour au début de ce siècle, avec l'apparition des paysagistes. Formés à l'école européenne, Suzor-Côté et Clarence Gagnon sont parmi les premiers à rendre le panorama québécois. D'autres, tels Marc-Aurèle Fortin, René Richard, Maurice Cullen et Ozias Leduc - aussi connu comme peintre intimiste et décorateur d'église - appartiennent également à cette époque.

Au début des années 40, Paul-Emile Borduas, peintre traditionnel qui a étudié avec Ozias Leduc, rompt

Paul-Emile Borduas

Etienne O'Leary

Fernand Leduc

Musée du Québec

Alfred Pellan.

avec la tradition sinon avec les traditions. Contestataire avant la lettre, autant philosophe que peintre, il publie avec son groupe un manifeste "Le Refus Global", document socio-culturel qui constitue un rejet de la société de l'époque, des hiérarchies, de la mystification du système, de la religion et de toutes les valeurs établies. Peintre gestuel qualifié ici d'automatiste, Borduas fait école et devient le maître à penser d'une grande partie des jeunes créateurs de l'époque. Aujourd'hui le nom de Borduas identifie toute une période de l'aventure québécoise.

A ses côtés, on retrouve Alfred Pellan, peut-être le plus grand peintre québécois. Le plus mûr et le plus polyvalent, en tout cas. On l'a parfois surnommé le Picasso québécois et il fera grand scandale avec ses tableaux audacieux. Il est à la source de la réforme de l'enseignement des arts plastiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Dans la lignée de Pellan, Jean Dallaire, fantaisiste, humoriste et insolite: il intègrera la tête du directeur de l'Ecole des Beaux-Arts à l'une de ses murales qu'il vend à une compagnie d'assurances. Aussi, parmi les automatistes, Letendre, Mousseau, Barbeau, Marcelle Ferron et Fernand Leduc. Mais ce dernier rompt à son tour et forme le groupe des plasticiens. Avec Jean Gauguet, Hurtubise, Molinari et Tousignant, Fernand Leduc forme le groupe dissident des plasticiens qui prônent un art rigide et géométrique, un art d'avant-garde québécois, comparable à celui de New-York.

Il faut aussi parler de Jean-Paul Riopelle, ancien disciple de Borduas, qui est l'un de nos peintres de renommée internationale. Vite lancé sur le marché mondial, il s'est trouvé à la fine pointe de la peinture gestuelle. Au début des années 50, il est déjà à New-York où ses oeuvres connaissent un grand succès.

En dehors de ces mouvements, un solitaire, Jean-Paul Lemieux, est très connu et très estimé des collectionneurs de tableaux québécois. Peintre figuratif, Lemieux est un phénomène unique dont la carrière cohérente étonne. Ses peintures, d'une grande sobriété et d'un extrême dépouillement, rejoignent profondément les appels du subconscient québécois.

Très près aussi de cette essence québécoise et du folklore ancien, signalons Arthur Villeneuve, Guy Bailey, Ernest Gendron, Albert Sévigny, les soeurs Blanche et Yvonne Bolduc, qui, avec leurs fresques naïves, font revivre un passé agraire et religieux dont les Québécois ont encore parfois la nostalgie.

## DÉSORMAIS NOS PEINTRES GRAVENT

Sur le plan de l'art, les frontières d'un genre à l'autre ont sauté et la faveur du public va aux graveurs dont Dumouchel est l'initiateur. Pierre Ayotte a également fondé un atelier communautaire qui a facilité le travail d'une centaine de graveurs. Citons enfin Richard Lacroix et son atelier, Giguère, Robert Savoy et Gérard Tremblay.

Musée du Québec

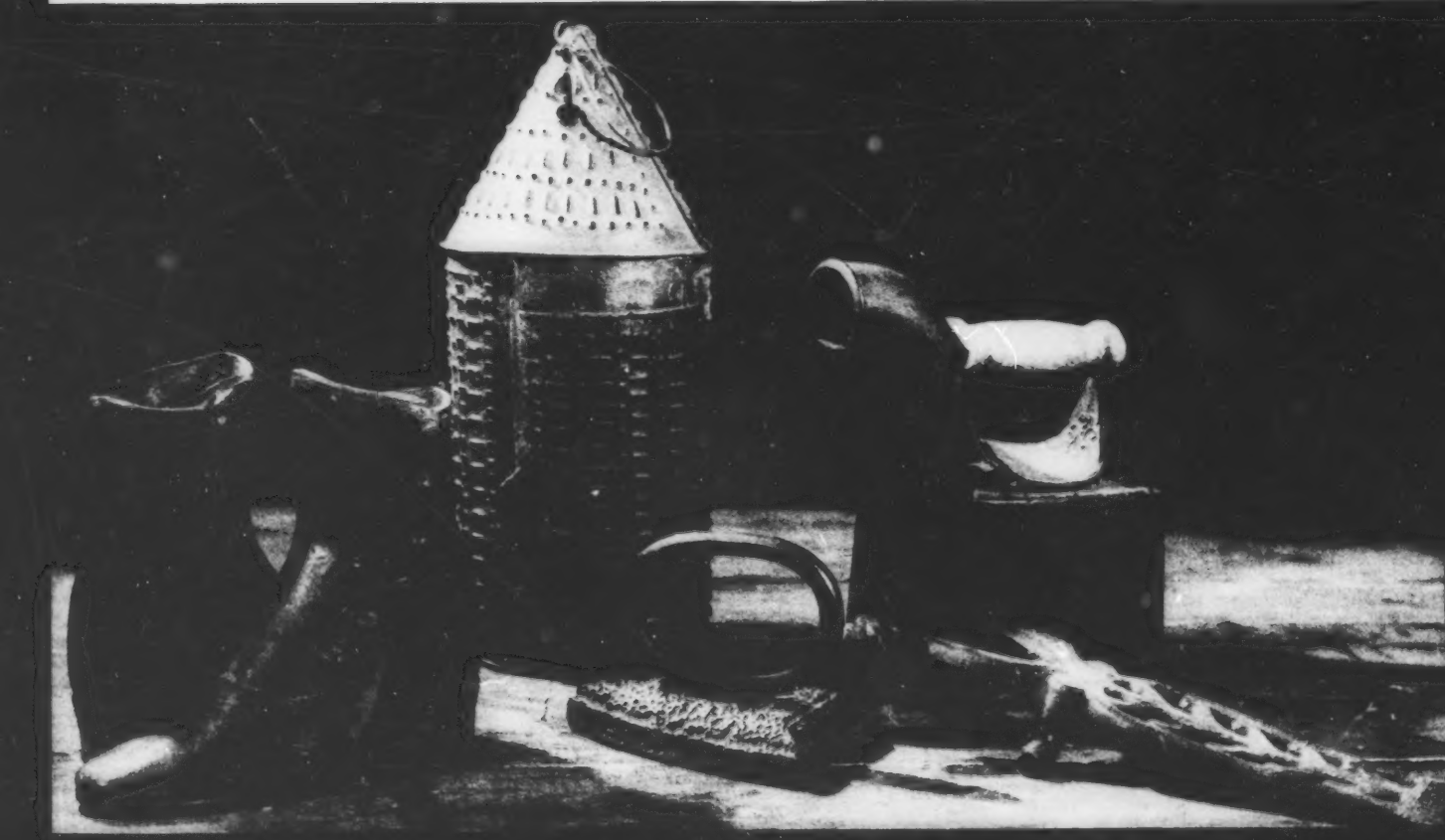
*Le vieux forgeron* d'Arthur Villeneuve

"Culture Vivante"

Oeuvre de Jean Dallaire

**ARTS PLASTIQUES:**
**Artisanat**

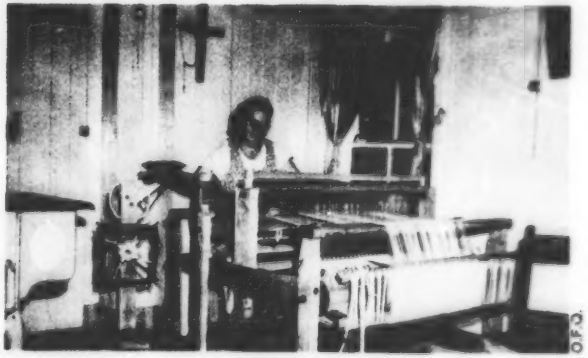
# arts de l'ordinaire



Si les arts plastiques passent par une période d'autocontestation intense, en revanche les arts appliqués gagnent en popularité d'année en année. Tout se passe comme si les gens, ne comprenant plus rien aux artistes, demandaient aux artisans de leur procurer cette part du ciel qu'apporte l'art. Il faut dire que leurs oeuvres sont moins coûteuses et que la mode est là!

Les artisans, parmi lesquels on retrouve de grands créateurs, débouchent enfin sur un marché élargi.

L'artisanat québécois est très différent de son parallèle européen parce que moins empêtré dans la tradition. Plus "design" que dans les vieux pays - pour parler jargon -, plus sensible aux goûts du public, l'artisanat connaît un *boom* quantitatif et qualitatif. Quatre cents artisans réusissent à en vivre sans subvention. La céramique, la joaillerie, la tapisserie, les jouets d'enfants, le cuir, l'émaillerie, le tissage, la photographie même connaissent un réveil et un essor prometteurs. Les salons d'artisanat attirent annuellement une clientèle toujours plus nombreuse et la demande est si grande qu'il faut espérer que nos artisans sauront garder leur authenticité.




Tisserande

Micheline Beauchemin, l'une des meilleures tapissières au Québec actuellement.

## QUELQUES NOMS

**CÉRAMIQUE:** Maurice Savoie, Louise Doucet, Denise Beauchemin, Gaétan Beaudin, Jacques Garnier, Jean Cartier

**JOAILLERIE:** Louis Perrier, Walter Schluep, Bernard Chaudron, Georges Delme, Maurice Brault, Armand Bouchard.

**TAPISSERIE:** Micheline Beauchemin, Mariette Rousseau-Vermette, Fernand Daudelin et beaucoup d'autres.

**JOUETS D'ENFANTS:** Coopérative La Vastringue

**ÉMAILLERIE:** Les Passyllié-Sylvestre, Thérèse Brassard

**TISSAGE:** Lucien Desmarais, Mme Edith Martin

Editeur Officiel du Québec

Coq en bois, artisanat ancien.

Editeur Officiel du Québec

Masques, Maison des Jésuites à Sillery.

Krieber

Pier Bourgault, fondateur de la Coopérative La Vastringue, qui se consacre maintenant à la fabrication de jouets.

## NOS MUSÉES

Pour ceux qui sont plus spécialement intéressés aux arts visuels, mentionnons que les musées québécois constituent un carrefour privilégié en ce domaine. C'est encore au Musée des Beaux-Arts, au Musée d'Art contemporain et au Musée du Québec qu'on peut voir les oeuvres les plus représentatives de nos artistes et artisans.

# une de ces fins

Au terme de ce rapide tour d'horizon, nous sommes conscients d'avoir commis de graves oublis. Nous aurions dû traiter plus longuement de musique classique et, d'autre part, il aurait fallu vous présenter une foule d'artistes comme le violoneux Ti-Jean Carignan, figure de proue de la musique folklorique québécoise. Nous aurions aimé parler de certaines expériences populaires passionnantes comme celles du Vidéographe et du Sono où de nouveaux moyens électroniques d'expression, assez coûteux, sont mis à la disposition du grand public. Il aurait été intéressant de jeter un coup d'oeil aux médias de communication dont la culture moderne est tributaire et qui connaissent une expansion sans précédent dans le milieu québécois.

Ici comme dans tout l'Occident, nous évoluons de plus en plus vers un art populaire. Le temps de la culture élitique paraît définitivement révolu. Chacun a désormais son petit côté "artiste", qu'il veut exploiter. Si certains arts anciens comme l'éloquence politicienne ou la prédication "apocalyptique" ont disparu, beaucoup d'autres, en revanche, se sont répandus: photographie d'art, expression audio-visuelle ou scripto-visuelle, caricature, bande dessinée, etc... Chaque exposition voit l'apparition d'une nouvelle technique artisanale. L'originalité et l'insolite font de plus en plus d'adeptes: l'un fait des dessins "programmés", l'autre écrit des poèmes à l'aide d'un ordinateur et un troisième exécute des portraits avec sa machine à écrire. De pompeux professeurs de littérature déclaraient jadis sentencieusement: "Tout est dit". Hé bien! en 1976, il faut le confesser humblement: tout est à redire.

Par ailleurs, le concept de culture s'élargit continuellement et tout a tendance à devenir "art": préparer la cuisine, choisir ses vins, faire l'amour, confectionner ses vêtements, construire sa maison, réussir sa décoration intérieure, etc...

En fait, dans cette recherche du geste artisan de jadis, nous sommes devenus des chercheurs d'art.

Editeur Officiel du Québec

Ti-Jean Carignan, violoneux

# votre jeu d'adresses

**Musées**

Musée d'Art contemporain, Cité du Havre, Montréal ..... 873-2878
Musée des beaux-arts de Montréal, 3400 ave. du Musée ..... 285-1600
Musée du Québec, Parc des Champs de Bataille, Québec ..... 643-2150

**Musique**

Orchestre symphonique de Montréal, 299 de Maisonneuve, ouest ..... 844-2867
Orchestre symphonique de Québec, 745 boul. St-Cyrille, ouest ..... 681-0237

**Théâtres**

Grand Théâtre de Québec, 269 Boul. St-Cyrille est, Québec ..... 643-8111
Place des Arts, 175, rue Ste-Catherine ouest, Montréal ..... 842-2141
La Comédie Canadienne, 135 Ste-Catherine ouest ..... 288-6139
Palais Montcalm, Place d'Youville, Québec ..... 692-2275
La Compagnie Jean Duceppe, 1400 rue St-Urbain, Montréal ..... 842-8011
L'Eskébel, 407 rue St-Nicolas, Montréal ..... 842-4916
Le Théâtre de la Marjolaine, 1500 Stanley, Montréal ..... 845-0917
Le Théâtre de la Fenière, 1500 de la Fenière, Québec ..... 872-1424
Le Théâtre des Marguerites, 645 boul. Jean XXIII Trois-Rivières ..... 377-3223
Le Théâtre des Prairies, Joliette ..... 756-0559
Le Théâtre international de Montréal, La Poudrière, Ile Ste-Hélène, Terre des Hommes ..... 526-0821

**Divers**

Place Royale, Maison Fornel, 11 Place Royale, Québec ..... 643-6630
Bibliothèque nationale du Québec, 1700 St-Denis, Montréal ..... 873-4553
Centrale d'artisanat du Québec:
1450 St-Denis, Montréal ..... 849-9415
2700 Boul. Laurier, Québec ..... 643-2284

# table des matières


LE QUÉBEC ET LES CHERCHEURS D'ART .. 3

CULTURE AMÉRINDIENNE ..... 5

LANGUE ..... 12

PATRIMOINE ..... 19

SURVIVRE D'ABORD ..... 28

LETTRES ..... 29

CHANSON ..... 37

MUSIQUE ..... 45

DANSE ..... 49

THÉÂTRE ..... 55

CINÉMA ..... 61

RADIO QUÉBEC ..... 67

ARTS PLASTIQUES:

Sculpture ..... 69

Peinture ..... 73

Artisanat ..... 77

UNE DE CES FINS ..... 81

VOTRE JEU D'ADRESSES ..... 82

TABLE DES MATIÈRES ..... 83

Cette publication a été réalisée sous la responsabilité de la

Direction des communications
Ministère des Affaires culturelles
955, Chemin St-Louis
Québec

Personnes ressources:

Céline Saucier (culture amérindienne), Michel Cauchon (patrimoine), Alonzo Leblanc (littérature), Yvon Leclerc (chanson), Jacqueline Lemieux (danse), Yvan Chevalier (théâtre), Michel Chabot (cinéma), André Marchand (arts plastiques), Gilles Archambault (jazz), Antoine Normand (Radio-Québec), Jean-Louis Morgan (photos).

Texte: Claude Falardeau

Maquette couverture: Couthuran, 639, 8ième avenue, Québec.

Composition: François Cyr inc.

Montage: Studio Chrome, 350 Chemin Ste-Foy, App. 1006, Québec.

Photographies:

Office national du film, Direction générale du cinéma et de l'audio-visuel, Éditeur officiel du Québec, Musée du Québec, Le Soleil, André Larocheile, Inventaire des biens culturels du Québec, Etienne O'Leary, Krieber, Radio-Canada, André Le Coz, Les Productions Carle-Lamy Ltée., Information Canada, Jacques Séguin, Derek Dunn, Arnott Rogers Batten Ltd., André Chauvel, Daniel Paré, Onyx Films Inc., Barry McGee.